



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : Le guide général de l'éducateur moderne.
- E. FREINET : La part du maître.
Vie de l'Institut
Livres et revues
- C. FREINET : Comment aborder pratiquement nos techniques.
- MUSSOT : Cinéma et pédagogie moderne.
- H. ROBIC : Du dessin à la peinture.
- A. et M. POIZOT : Comment nous obtenons un beau journal scolaire.
- P. GUÉRIN et G. PARIS : Les problèmes de l'écoute collective.
- DELÉAM : Comment je travaille dans ma classe (l'histoire).
Aide-mémoire
- E. FREINET : Tuberculose et santé.
Connaissance de l'enfant

PARTIE DOCUMENTAIRE

Encyclopédie scolaire. - Les brochures "Bibliothèque de Travail". - Le calcul vivant. - Le répertoire de lectures. - Plans-guides d'histoire. - Hypothèses sur la musique. - Les colonies de vacances. - L'histoire. - Les vaccinations, par BOURLIER, DAUNAY, AUBERT, FALIGAUD, E. FREINET et LECHEVALLIER.



Cliché de la BT : « La villa gallo-romaine »

Dans l'impossibilité où ils se sont trouvés de répondre aux très nombreux vœux de bonne année reçus de nos lecteurs, Elise et C. Freinet et les camarades de la rédaction vous prient d'agréer leurs meilleurs souhaits de santé et de travail dans la grande amitié CEL.

20 JANVIER 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

13

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

LES DITS DE MATHIEU

LE TRAVAILLEUR-HOMME

Le berger est berger du moment qu'il sait devancer ou suivre ses bêtes et assurer les gestes qui permettent au troupeau de brouter dans la paix et la sécurité.

Mais s'il peut, de plus, réfléchir par delà les gestes automatiques, s'il acquiert expérience et sagesse à ce long et solitaire commerce avec lui-même, ou si, extériorisant davantage ses préoccupations, il scrute et étudie le ciel, les nuages, la vie des plantes et les mœurs des animaux jusqu'à y devenir expert, ou si, plaçant sa joie de créer à la pointe de son couteau, il grave du buis ou creuse des écorces, alors il fait un pas plus ou moins conséquent vers la culture. Il devient le Berger-Homme.

Notre épicier compte et pèse et livre à point voulu les articles qu'on lui demande. Nous ignorions qu'il fût illusionniste.

Qui lui a enseigné les secrets du prestidigitateur et les vertus de la poudre de perlimpinpin ? Le soir, sa journée finie, il s'exerce à un art qui, pour lui, déborde et dépasse son métier, à une activité apparemment gratuite en ce sens qu'il n'en retirera pas un bénéfice pécuniaire, mais qui est déjà sa culture, qui par delà sa fonction sociale d'épicier le fait atteindre à la valeur éminente de l'Épicier-Homme.

Notre voisin a fort à faire pour tailler ses pêchers et sauver ses serres d'œillets. Il s'applique, certes, à être un jardinier expert. Mais les jours de pluie, derrière les vitres à demi cachées sous les treilles nues, il dessine et peint, et le dimanche, il part avec son chevalet en quête de couleurs et de vie.

C'est cela sa culture : ce souci de création et d'élargissement qui fait de lui le Jardinier-Homme.

Que vos enfants apprennent les gestes, les signes et les mécaniques exigés par leur fonction d'écolier, et plus tard, par leur rôle d'employés, de paysans ou d'ouvriers, c'est une nécessité comme celle qui commande au berger de soigner son troupeau et au jardinier de produire fruits et fleurs dignes de son intelligence et de son sens social. Mais qu'ils ne se contentent pas d'être des écoliers. Qu'ils débordent déjà leur métier pour accéder aux pensées, aux gestes et aux actes qui ne sont peut-être pas d'une utilité immédiate, qu'ils ne pourront peut-être jamais monnayer mais qui n'en seront pas moins un aspect exaltant d'une exigence de culture qui est le signe noble de l'éducation au service de l'Homme.

Préparez-vous à assister au **Congrès de l'Ecole Moderne** **à Aix-en-Provence**

Le XI^e Congrès de l'Ecole Moderne Française se tiendra à Aix-en-Provence du 5 au 8 avril 1955.

Les deux Ecoles Normales nous ouvriront largement leurs portes et nous sommes certains que tous les Congressistes pourront apprécier ce cadre. Toutes les Commissions y seront installées, de même que le Stage et une partie de nos expositions.

Les quelques centaines de Congressistes qui se seront fait inscrire les premiers, lorsque notre Comité d'Organisation lancera son appel, y trouveront aussi un hébergement dans des conditions de confort moderne qui plaira aux plus difficiles.

Les campeurs disposeront d'un terrain bien situé et auront l'usage des installations sanitaires d'une école et d'un Centre d'Apprentissage attenants.

Les séances communes pédotechniques se tiendront dans la salle des fêtes de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers et c'est le Théâtre Municipal qui abritera les réunions plénières du soir.

L'Exposition de peinture sera présentée dans une belle salle de l'Hôtel de Ville.

Rassurons tout de suite nos camarades qui seraient émus de ces divers lieux de manifestations : pour Aix ne se pose pas de problème de distances. Ces petits déplacements permettront tout au plus à chacun d'apprécier les boulevards extérieurs à la circulation importante et l'intimité des rues anciennes sur lesquelles plane encore le silence des sites historiques. Que ceux qui savent entendre le langage des pierres, des portes, des fontaines, ne manquent pas de venir. Ils garderont de la bonne ville d'Aix un souvenir ineffaçable.

Nous pensons aussi vous présenter Marseille, sa vie intense et son port moderne, afin que chacun, avant de s'en retourner chez lui, ait pu, une fois au moins, se faire appeler « mon beau » ou « ma belle » par une sonore poissonnière ou une solide « partisane » du marché.

Enfin, selon la tradition de nos Congrès, le groupe folklorique ami « Lou Calen de Marsiho » vous plongera dans la belle Provence du soleil.

Cette Provence, vous pourrez aussi y pénétrer au cours de l'une de nos excursions, à moins que vous ne préfériez aller faire vous-mêmes vos cartes postales sur la Côte d'Azur.

Mais quelles que soient les joies que le Groupe des Bouches-du-Rhône se propose de vous offrir, n'oubliez pas que la réussite du Congrès dépend aussi de tous ceux qui sauront y apporter, avec l'esprit de camaraderie qui a toujours été de mise, des travaux dignes des précédents Congrès.

E. COSTA,

délégué départemental des Bouches-du-Rhône.

Guide Général de l'Éducateur Moderne

FAUT-IL EMPLOYER INTÉGRALEMENT LES TECHNIQUES FREINET?

Il est bien exact qu'il n'y a pas une méthode Freinet, c'est-à-dire un ensemble de prescriptions que vous devez suivre de A jusqu'à Z, en vous référant à un manuel ou à un bréviaire, avec une progression réglée d'avance, et valable apparemment dans tous les milieux, dans toutes les classes, avec tous les maîtres.

Une telle méthode pouvait être employée tant que l'enseignement restait exclusivement verbal et « intellectuel », indépendant de la vie des enfants et du maître, tirant l'essentiel de son prestige, comme les religions, de sa position au-dessus de la mêlée, hors des contingences trop matérielles et matérialistes de notre commun comportement.

Mais, si nous voulons — et nous ne sommes plus seuls aujourd'hui à affirmer et à prouver la nécessité d'une telle démarche — si nous voulons partir de la base, de l'expérience des enfants dans leur milieu, des besoins essentiels des enfants et des maîtres dans leur recherche élémentaire d'une culture accrochée à l'être et influençant et orientant son évolution et ses actions, alors, il nous faut nous-mêmes plonger d'abord dans le milieu, selon des techniques qui s'adaptent évidemment à ce milieu, variables d'une classe à l'autre, d'un maître à l'autre, qui ne seront pas à Paris ce qu'elles sont en Bretagne ou en Provence, qui ne se développent pas en janvier comme elles le feront en mai.

C'est un souci qui apparaîtrait élémentaire aux parents et aux éducateurs, si nous n'avions pas été déformés, nous, par cette croyance à la culture qui tombe d'en haut et qu'il suffit de cueillir dans les livres.

Seulement, ce souci d'adaptation porte en lui son efficacité mais aussi ses tares pratiques ; il laisse à la part du maître une trop grande place ; il suppose des conseils, des directives, un processus solide et efficace de travail. C'est tout le problème de la réorganisation et de la modernisation de l'École, c'est le problème de la réadaptation des maîtres qui est brutalement posé : Comment faire ? Comment commencer ? Comment procéder en telle et telle circonstance ?

Le problème apparaîtrait bien vite comme insoluble si nous n'étions pas en mesure de donner aux éducateurs conscients de la nécessité de cette modernisation un fil d'Ariane qui leur permettra de trouver eux-mêmes, dans les circonstances qui leur sont évidemment particulières, les solutions les meilleures.

C'est ce fil d'Ariane que nous allons essayer de vous donner.

Et c'est aux jeunes que nous nous adressons alors. Naguère, dans les groupes départementaux, les camarades rompus à nos techniques, et qui possèdent le secret de ce fil d'Ariane, vous réunissaient pour vous vanter les secrets de cet esprit École Moderne qui fait briller dans nos classes un peu de soleil, et ils vous disaient comme moi : quand vous serez parvenus à faire briller ce soleil, tout le reste viendra par surcroît.

Ou, au contraire, peut-on procéder progressivement, au gré des possibilités et des besoins, et par quelles techniques, par quel matériel commencer.

Nous voulons insister quelque peu sur cette question de « démarrage » qui a été traitée déjà bien souvent, par nous-mêmes et par d'autres camarades, et qui reste, nous nous en rendons compte, le thème essentiel des soucis de nos groupes départementaux.

Le difficile, c'était évidemment de faire briller le soleil.

Alors, vous avez insisté avec raison pour savoir, pratiquement, comment faire briller ce soleil. Vous vous êtes rendus dans les classes de ces camarades, mais n'avez pas vu « se lever » le soleil. Le soleil semblait briller naturellement par la seule présence du maître ou comme conséquence naturelle de l'atmosphère de la classe.

C'est pour essayer d'assister à la naissance de cet esprit École Moderne que vous vous êtes réunis alors dans les classes où le maître cherchait encore, comme vous, où naissaient seulement quelques éclaircies, que les nuages de la scolastique masquaient aussitôt. Mais mieux vaut, pensez-vous, une éclaircie à notre portée qu'une aurore dont nous ne verrons pas l'éclat dans nos classes.

Et vous avez raison.

Mais, je vois un grave danger, et un manque de sagesse, dans ce souci de suivre les conseils de Barré et d'aller visiter de préférence les écoles de camarades qui cherchent et trébuchent comme vous, sous le prétexte que leurs découvertes vous seront plus directement accessibles. Je crains que vous partiez à la recherche des trucs, des petits procédés, que les instituteurs se passent de l'un à l'autre depuis toujours, que vous amélioriez, de ce fait, quelque peu votre métier — tout effort en commun est toujours un enrichissement — mais que vous ne parveniez pas, pour autant, à « faire briller le soleil. »

Je reprendrai mon exemple familier. Vous vous réunissez pour examiner le détail de la bicyclette, pour en voir fonctionner les pignons et les changements de vitesse, et vous trouvez qu'il est un peu fou celui qui, négligeant ces observations de base, enfourche le vélo et s'élanche, même s'il doit parfois, comme tous les débutants, s'échouer dans les buissons du talus. Cela n'a jamais empêché un cycliste de remonter sur son vélo.

Ce cycliste aventureux, c'est le camarade plus ou moins chevronné, qui ne saura peut-être pas vous dire, avec suffisamment de détails, comment il a actionné pignons et changements de vitesse, mais qui vous montre comment il a fait briller le soleil, et qui vous dit : « Faites comme moi, ce n'est pas plus difficile que ça !... »

Après ce premier conseil, qui tend à vous garder du truc, et à rechercher l'esprit, la technique qui fait briller le soleil, nous allons cependant essayer de vous donner des conseils pratiques.

Nous n'avons pas la prétention de détenir le monopole du soleil. Des éducateurs sont parvenus et parviennent encore à cette illumination de leur classe, qui donne aux enfants une soif de connaître, un désir de travailler, un souci de réussir qui sont le secret de toute bonne éducation. Ce sont les éducateurs-nés, ceux qui possèdent une intuition de l'enfant et une richesse affective et technique qui leur assure le succès là où nous échouons. Et, de ce point de vue, il est bien exact de dire qu'il

n'est pas indispensable d'avoir le texte libre ou l'imprimerie pour donner à une classe cette vie nouvelle, première étape vers la vraie culture.

Seulement, quel que soit le soin avec lequel nous avons scruté les secrets de ces pédagogues, nous sommes restés, nous, la masse des éducateurs de bonne volonté, impuissants à la porte de la Terre Promise. Nous n'avons pas compris le secret et nous continuons à tâtonner. Pourtant, de nos tâtonnements est sortie maintenant une Technique de Travail qui vous permettra de revivifier votre classe. Dans les diverses techniques que nous allons passer en revue, perdez l'habitude scolastique de vous en tenir à la forme. Pensez au soleil à faire briller. Le texte libre sera sans effet s'il ne vous permet pas — à quelques moments, du moins, de remuer les profondeurs insondées ou de vous envoler avec vos enfants à des hauteurs qui vous donnaient naguère le vertige. Ne cherchez pas dans un dessin d'enfant la ligne plus ou moins juste, selon les canons traditionnels. Essayez d'y lire les éléments qui, cultivés et encouragés, donneront des ailes à vos enfants.

Oui, je dis toujours la nécessité primordiale de l'outil, et donc la nécessité, aussi, de savoir s'en servir pour les fins qui sont inscrites dans la ligne de nos techniques. Mais je dis en même temps, et avec autant de dramatique insistance, la nécessité pour l'ouvrier de dépasser tout de suite le stade de la mécanique formelle et de ne pas négliger les forces puissantes qui ne demandent qu'à être employées, qu'il ne faut ni stopper ni inverser, ce courant qui est là, à notre disposition, pourvu que nous sachions abaisser les bonnes manettes et établir les contacts sans lesquels notre atelier restera morne et primaire.

C'est difficile !

Si ce n'était pas, effectivement, terriblement difficile, on ne nous aurait pas attendu pour en montrer l'urgence et pour s'appliquer à résoudre les problèmes majeurs de notre école, qui restent hélas ! posés, et auxquels nous nous employons depuis trente ans.

Tous ensemble, nous progresserons !

C. FREINET.

SOMMES-NOUS DANS LA BONNE VOIE ?

Acquis aux idées de l'Ecole Moderne, auditeur assidu des réunions, convaincu de la nécessité d'appliquer des méthodes nouvelles, je me sentais hésitant quant à la mise en pratique. Aujourd'hui, je lis deux opinions qui me semblent répondre à cette question que doivent se poser, comme moi, bien des sympathisants à l'E.M. et qui, devant le pas décisif à faire, hésitent à s'engager : Sommes-nous dans la bonne voie en suivant les idées de l'E.M. ?

Voici donc une réponse :

« Si l'université ne prépare plus vraiment les jeunes à la vie, c'est que sa structure ne s'est guère modifiée depuis Napoléon... Elle se rend à peine compte que le monde a changé en trente ans plus qu'en deux mille ans auparavant, ou plutôt elle ne s'en aperçoit que pour gonfler jusqu'à l'indigestion l'enfant qu'elle tient dans ses bras... L'enflure de nos programmes a quelque chose de démentiel. Le C.E.P. est déjà encyclopédique, le bacc serait une épreuve redoutable et peut-être fatale à bien des examinateurs. L'agrégation devient une épreuve d'endurance et de mémoire autant que d'intelligence. »

Telles sont les paroles prononcées à

la séance solennelle de rentrée de l'Université de Paris par M. Sarrailh, recteur.

En conclusion, il faut enfin bousculer les routines, les paresseuses et les incompréhensions pour réaliser un mode d'éducation et d'instruction qui nous préparera des hommes et non pas seulement des diplômés aussi desséchés parfois que leurs parchemins.

Et maintenant la seconde :

« Il faut faire de la vie, se moquer des formules. Je vous demande à tous de vous rendre compte qu'il nous faut des méthodes nouvelles. Les vieilles formules ont fait leur temps. Ce qu'il faut, c'est voir large, regarder plus avant et agir. Ne coupez pas les cheveux en quatre, laissez toutes ces vétilles, prenez vos responsabilités, concluez, aboutissez, réalisez ! »

Cet appel est signé Lyautey, et pour qui connaît son œuvre, il est facile de comprendre toute la vérité contenue dans ces mots qui doivent nous donner le courage de risquer les révolutions nécessaires.

L. BREHAT, bulletin du Groupe du Haut-Rhin.

Bibliothèque de Travail

Faites connaître nos *Bibliothèque de Travail* non seulement dans les écoles, mais hors de l'école.

Un père de famille nous passe commande de 6 numéros de B.T. et il ajoute :

« Veuillez par la suite, chaque fin de mois, m'envoyer 5 petits livrets en commençant au n° 1, ceci afin de faire une petite bibliothèque à mes fils. »

©©©

A la mémoire de HOUSSIN

Le Groupe Départemental de la Manche a édité une belle brochure en hommage à la mémoire de R. Houssin, son président disparu l'an dernier, vétéran de la CEL, membre du C.A.

Que tous les camarades commandent cette plaquette (100 fr. au C.C.P. 814.00, Rouen, I.D.E.M. à Guilberville, Manche).

Ils y trouveront des avis autorisés de Directeurs d'E.N., Inspecteurs, Professeurs ; des témoignages d'élèves-maîtres ; des articles d'amis et camarades.

Ils y trouveront un hommage à un maître qui se dévoua à l'Ecole Laïque et ils y trouveront aussi des motifs d'encouragement à continuer leur tâche et à la mener à bien comme Houssin.

CONFÉRENCE FREINET à DOUAI

le 27 janvier

Avec, le matin, réunion interrégionale des camarades de l'Ecole Moderne pour discussion de toutes les questions touchant l'organisation et la vie de notre mouvement.

A 15 heures : Conférence de FREINET.

Grandes expositions technologiques et artistiques.

Sont invités non seulement les camarades du département du Nord, mais également ceux des départements voisins.

Des conférences régionales semblables pourraient être prévues en cours d'année dans d'autres régions de France.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Nos enfants rêvent, bien sûr, nous écrit une camarade, ils ne font même que cela dans nos classes maternelles, soit qu'ils racontent, soit qu'ils désirent. Mais leurs rêves sont de si courte durée ! Ce ne sont que des éclaircies, des brins d'aventure ou alors des fabulations auxquelles il est difficile de mettre un point final. C'est la raison pour laquelle, dans ma classe, nous n'avons pas encore réalisé d'albums qui soient vraiment bons. Je pense que beaucoup de camarades sont dans mon cas. Aussi, j'aimerais participer à une chaîne pour essayer d'élargir un peu notre horizon et confronter nos possibilités avec celles d'autres classes en dehors des correspondants. Nos correspondants sont toujours trop indulgents pour nous comme nous le sommes pour eux et tant de choses affectives faussent le jugement des enfants. »

Cette idée de chaîne d'albums est, semble-t-il, devenue une occasion de travail, une nécessité de nos contingences scolaires actuelles. Depuis que nous l'avons abandonnée, notre réserve d'œuvres enfantines va s'amenuisant en nombre et en qualité et bien que nous ayions une marge de choix suffisante pour nos éditions, incontestablement, nous pourrions obtenir plus et mieux.

Diverses causes expliquent cet appauvrissement momentané de nos œuvres enfantines de longue haleine : des raisons psychologiques d'abord qui tiennent, comme le dit la camarade, à la fragilité et à la brièveté des inventions de l'enfant dans un domaine où la forme a des exigences de premier plan. Assez peu entraîné à choisir l'exceptionnel et à le conduire dans des voies neuves, le maître éprouve de son côté une réelle difficulté pour tenter de socialiser ces improvisations fugitives pour en faire le bouquet collectif de toute une classe.

Sur le plan strictement scolaire, le problème des classes surchargées ajoute encore à la complication des données premières et à l'impossibilité matérielle de créer de l'original là où l'on peine pour faire simplement les choses essentielles : lire, écrire, compter. N'en doutons pas, la surcharge des classes pèsera lourd sur l'avenir de nos écoles et inévitablement, elle limitera nos possibilités éducatives en nous maintenant comme simple distributeur d'une portion congrue d'un bagage déjà bien primaire et limitatif. Pour finir, c'est le maître qui ira s'appauvrissant dans une action de dressage et de discipline primant, par nécessité immédiate, la vaste fonction d'éducation humaine sans laquelle notre beau métier n'a plus de sens.

En dehors de ces causes fondamentales, des états de faits semblent s'installer peu à peu et justifier la régression apparente de la production des albums. On continue à faire des albums, surtout chez les maternelles, mais à ce niveau de l'enfant de 5 à 7 ans, où la pensée est courte et l'imagination surtout verbale, on attache peut-être plus d'importance à l'illustration qu'au texte. Pourquoi pas d'ailleurs ? Une belle peinture d'enfant va plus loin qu'une page entière et donne plus de joie et d'émotion personnelles. Il est simplement regrettable que nous soyons trop pauvres pour tirer parti de tant de réalisations si généreusement mises à jour par nos maternelles et que, sous l'angle de la littérature enfantine, il faille surtout éditer pour ceux qui savent lire et non pour ceux qui ne se soucient pas le moins du monde de déchiffrer ce qu'ils ont d'abord créé pour le simple plaisir d'inventer par la parole et le pinceau.

Il faut dire aussi que la correspondance inter-scolaire a tendance à créer des circuits fermés et de murir entre deux ou trois classes les œuvres les plus réussies. Inévitablement, le va-et-vient entre écoles correspondantes permet une mise au point, un perfectionnement progressif, mais la critique reste malgré tout assez limitée, et manquent les résonances d'auditoires plus élargis et de suggestions plus impartiales que celles des fidèles amitiés.

Pour les enfants-écoliers, soumis au rythme des classes surchargées à examens de fin d'année, l'album reste un événement très aléatoire. Si l'enfant peut s'abandonner au rêve et si ce rêve est toléré, ce ne peut être que dans les limites de temps et de discipline imposées à la classe entière, ce qui rétrécit anormalement les chances de succès. Et, pourtant, que de choses nos adolescents ont à dire ! Que de domaines à explorer dans les bonus d'une pensée jamais fixée et qui embrasse trop pour bien étreindre.

Pour si fondées que soient nos constatations, il nous faut sortir de l'impasse.

La vie de l'enfant ne se laisse pas emprisonner dans le carcan des bancs scolaires et les maîtres de nos écoles modernes ne se résignent pas à l'impuissance.

Peut-être nos écoles surchargées ne sont-elles qu'une occasion pour nous orienter vers l'œuvre collective, où la voix du récitant toujours s'accompagne du chœur multiple. Peut-être le moment est-il venu de demander à nos maîtres de s'associer en équipes pour de vastes œuvres où les adultes et les enfants se donneraient la réplique, chacun apportant sa sincérité et ses illusions comme dans un film où chaque acteur est simple maillon d'une vaste chaîne. Il y aurait dans le domaine de l'art, de la poésie, du roman, de belles créations communautaires à mettre en chantier. Nous sommes persuadés que l'élan y serait. Il ne suffirait que de quelques instants de loisirs pour y réfléchir longuement et mûrir la question.

Quoi qu'il en soit, nous revenons à nos chaînes d'albums. Les camarades qui ont répondu à notre circulaire — et ceux aussi qui ont laissé glisser le temps alors qu'ils avaient la possibilité de participer à l'œuvre collective — ces camarades recevront des thèmes à exploiter pour ainsi dire à deux échelons.

Premier échelon : travail d'équipe par 3 classes sur un thème initial. Les illustrations se feront au stylo-bille sans couleurs au départ, en attachant la plus grande importance au texte.

Deuxième échelon : les travaux terminés seront soumis à une équipe de contrôle, réunie à Aix-en-Provence, au Congrès qui décidera des meilleures œuvres. Ces œuvres seront sélectionnées et les plus méritoires du point de vue littéraire seront éditées à l'offset, comme l'a été le n° spécial de *L'Éducateur* sur la *Genèse des Oiseaux*, et vendues à prix de revient aux écoles qui pourront alors en colorier et en embellir les pages pour les rendre plus personnelles.

Ainsi pourrait être mise en train une édition bon marché d'œuvres originales appelées à répandre l'œuvre enfantine, à familiariser les écoles avec une création pour ainsi dire à jet continu sur le plan littéraire et artistique.

En toute confiance, mettons-nous au travail !

Elise FREINET.

Le cinéma et la pédagogie moderne

Je crois qu'il est inutile de vous rappeler le remarquable montage que René Fonteret, de la Radio de Lyon, avait fait à l'occasion du Congrès de Chalon sur l'antenne lyonnaise.

En voyant nos films, Fonteret, vice-président de l'Association des Critiques cinématographiques de Lyon, avait planté quelques jalons pour une grande séance à Lyon.

En juin un premier essai en Comité restreint avait eu lieu et devant le résultat rendez vous avait été pris pour le vendredi 10 décembre, salle Lorenti.

Pour assurer le succès de cette manifestation des invitations avaient été lancées par les critiques ; des articles de presse, des annonces à la Radio avaient été faits. De plus, le secrétaire du Groupe de l'Ecole Moderne lyonnais s'était assuré le tirage et l'envoi de plusieurs centaines de convocations dans les écoles. Aussi un nombreux public avait répondu à l'appel. Une promotion de chaque école normale, accompagnée par leur directrice et leur directeur, étaient venues.

La projection, assurée par les collègues du cinéma éducateur, que nous remercions vivement ici, comprenait le *Livre de Vie à l'Ecole Freinet*, *La Fontaine qui ne voulait plus couler*, plus un montage fait de main de maître par le Ciné éducateur de 12' de l'*Ecole Buissonnière*.

Le président des Critiques cinématographiques Maurice Thiard menait les débats auprès de Freinet.

Nous retiendrons — à la lumière aussi des débats qui suivirent l'exposé de C. Freinet — que le film peut apporter à la classe la vision permanente de l'univers ; il est une richesse d'information que les crédits scolaires ne laissent pas assez généraliser. Il est aussi (à l'encontre du manuel individuel), une richesse de toute la classe ; il ne faut pas demander au cinéma de « faire la leçon » mais de porter témoignage (comme la radio, le disque, les enregistrements sur bande, la télévision peuvent le faire).

La présence du cinéma à l'école est aussi une préparation à un jugement équilibré des spectacles cinématographiques. Les jeunes sauront mieux apprécier les images s'ils sont capables d'échapper à leur envoûtement.

M. Fourié, Directeur de l'Ecole Normale Nationale de l'Enseignement Technique, M. Giraud, Inspecteur de l'Enseignement Techni-

Vie de l'Institut

que, M. Delchet, de l'Institut de Pédagogie et de Psychologie et de nombreux collègues applaudirent chaque projection.

Mussot, Lyon.

UNE EXPOSITION de la Presse enfantine et scolaire à Nîmes

Dans le courant du mois de décembre les responsables du journal interscolaire nîmois « Ecole Buissonnière », M. le Proviseur du Lycée de garçons de Nîmes et la Coopérative scolaire de ce Lycée ont organisé dans cet établissement une intéressante exposition de la presse scolaire.

Le Groupe gardois de l'Education Nouvelle avait offert sa participation sous la forme d'un panneau présentant d'une part les réalisations de l'imprimerie à l'Ecole dans le Gard et l'élaboration de l'expression enfantine du texte libre à l'imprimerie, d'autre part, les éditions de la CEL. Le tout sous la rubrique « Techniques Freinet ». Les journaux servis au Délégué Départemental par plusieurs camarades permirent d'exposer une abondante moisson. Enfin, un carton réservé à la « naissance d'un poème d'enfant » complétait cet aperçu pédagogique de nos techniques.

L'exposition dans son ensemble portait d'un point de vue sensiblement différent du nôtre, basée qu'elle était sur une participation venue en majorité d'établissements de l'enseignement secondaire dont l'organisation pédagogique et les soucis ne coïncident pas toujours avec ceux de notre enseignement primaire.

Mettant en valeur d'une part le contraste entre la mauvaise presse enfantine d'adultes et la bonne presse adulte, et d'autre part l'originalité des journaux scolaires français et internationaux, elle permettait d'avoir une idée de leurs diverses réalisations et présentations.

Un panneau — en dehors du nôtre — présentait des journaux scolaires du premier degré imprimés, limographiés, ronéotypés. D'autres, réservés au second degré, montraient la différence des formules proposées : tirage par les élèves ou par professionnels par exemple.

Enfin, la Coopérative du Lycée de garçons mettait en évidence la complexité déjà grande d'un organe interscolaire comme « Ecole Buissonnière », journal fort vivant à aspect semi commercial, pourrions-nous dire, instrument de liaison entre les divers établissements du second degré et du technique, des centres d'apprentissage de notre ville.

En résumé, une exposition précieuse pour les éducateurs et les parents, quoique conçue d'une manière autre que celles de nos congrès de l'Ecole Moderne sous un titre à peu près semblable.

Qu'elle me soit l'occasion d'insister une fois encore auprès des camarades imprimeurs du Gard pour qu'ils adressent régulièrement un exemplaire de leur journal à

G. GROS, *Instituteur*,
68, rue Richelieu, Nîmes.

©©©

Groupe de l'Ecole Moderne des Côtes-du-Nord

(Circonscription de Dinan)

Le jeudi 16 décembre, le Groupe de l'Ecole Moderne s'est réuni sous la présidence de M. Laurent, I.P., qui envisage les diverses façons de redonner à notre mouvement une vie nouvelle.

1° *La propagande de collègue à collègue.*

A cet effet, le cahier de liaison sera remis en circulation.

2° *Des visites individuelles* chez les collègues pratiquant l'imprimerie (Monsieur l'I.P. accordera l'autorisation nécessaire).

3° *Des visites collectives de classes* : Un appel est lancé aux camarades qui accepteraient de recevoir les adhérents du groupe de Dinan.

4° *Des conférences* : Sont retenus les sujets suivants : « Comment démarrer », « L'expression graphique et la lecture dans les petites classes ».

5° *Une exposition* : Monsieur l'I.P. envisage d'organiser une journée pédagogique de printemps (en principe le 27 mars à Dinan). L'exposition pourrait comporter 3 rayons : 1. *Le matériel* : Imprimerie, limographe, tresse à lino, combiné sonore... et *les matériaux* : pâte à modeler, cartons, couleurs CEL, etc... — 2. *La documentation* : Documentation pédagogique : « Educateur », BENP... ; Documentation d'information : Fichiers, B.T. — 3. *Les productions* :

Travaux manuels : modelage, céramique, fabrication de pipeaux, etc..., et productions vivantes (concerts de pipeaux) ...

Le programme de la journée sera le suivant : Matin : visite de l'exposition. A midi : repas amical, Après-midi : conférence par un adhérent de la CEL et productions diverses. Soir : bal pédagogique.

— En vue de cette exposition, tous les camarades imprimeurs du département sont priés de faire au délégué départemental le service de leur journal scolaire ; — de lui envoyer tous les dessins libres de leurs élèves, susceptibles de figurer à l'exposition.

Le D. D. : BOISSIÈRE.

©©©

Où il est reparlé du groupe Ecole Moderne de Haute-Loire

Nous étions 11 à Malrevers jeudi 16 décembre et la journée a été trop courte.

Ce fut essentiellement une prise de contact entre des éducateurs animés d'un même désir d'échanges et de mises au point.

Activités et discussions ont abouti à cette conclusion impérative : il faut se retrouver régulièrement dans l'une ou l'autre de nos classes pour arriver au travail en profondeur et au dépassement.

Aujourd'hui, nous avons vu travailler les petits de 4 à 7 ans dans : texte libre et lecture; nous avons ensemble examiné des albums d'enfants, étudié comment l'expression libre aboutit à la connaissance de l'enfant. La prochaine réunion aura lieu à Pont de Lignon le jeudi 17 février : Le texte libre au Cours moyen et exploitation en français. - Peinture.

Tous les lecteurs de « L'Éducateur » sont invités.

©©©

Groupe Héraultais de l'Ecole Moderne

Le 16 décembre, notre réunion mensuelle a eu lieu à Prades-le-Lez. Visite admirative du groupe scolaire flambant neuf où viennent de s'installer nos camarades Robert, puis longue discussion sur la réforme de l'Enseignement dont voici les conclusions partielles (cf. *Education Nationale*, n° 29, p. 6).

II. — *Culture générale et humanisme* : Plutôt qu'une définition de la culture générale nous importent les voies et moyens d'acquisition de cette culture qui ne peut être qu'un humanisme élargi, fruit d'un enseignement synthétique assez analogue à l'exploitation d'un complexe d'intérêts où tel grand fait (du domaine historique par exemple) serait étroitement mis en connexion avec les domaines voisins : littérature, art, sciences, civilisations étrangères, etc.

III. — *Orientation scolaire* : Les camarades présents sont unanimement partisans d'un tronc commun (de 12 à 14 ans) ; la progression des connaissances y serait relativement lente, mais il comporterait de larges ouvertures sur tous les domaines (enseignement, mathématiques, lettres pures, sciences, travail manuel) pour mettre en évidence les goûts et les possibilités des enfants. Le travail manuel en particulier, facteur d'orientation capital, ne serait pas tant une initiation qu'un appel direct au goût, aux capacités constructives et inventives.

Les parents seraient évidemment appelés à fournir des précisions quant au caractère et au comportement familial des enfants. Le rôle du médecin et celui de l'orienteur pour gagner en efficacité devraient se développer sur le plan cantonal : visites multipliées, meilleure connaissance des sujets. Enfin, dans l'intérêt des enfants, les maîtres devraient pouvoir connaître leurs antécédents et leurs déficiences physiologiques dans les mêmes conditions et sous les mêmes garanties de secret professionnel que les médecins scolaires.

§III. — a) *Garantie de l'égalité d'accès à l'instruction, etc.* : La réponse a été fournie depuis longtemps !

Gratuité à tous les échelons (en particulier : suppressions des bourses, facteurs d'inégalité ; gratuité absolue des fournitures à tous les degrés), *laïcité, obligation* (jusqu'à 18 ans).

§III. b) *Continuité de l'orientation* (terme assez ambigu) : Une spécialisation assez lente permettrait d'éventuels changements de voie sans que le rattrapage s'avère impossible.

Les §IV, VI, VIII seront discutés au cours des prochaines réunions.

Celle de janvier aura lieu le 20 janvier 1955, à 14 heures, à Valergues. (Prière d'être ponctuel).

Le D.D. : TRINQUIER.

©©©

Et pourquoi pas des VACANCES C.E.L. en montagne ?

Un nouveau projet coopératif : le chalet CEL d'Ailefroide

Nous avons tous plus ou moins, à la CEL, la maladie de la pierre et déjà une nouvelle crise s'annonce : c'est dans un site idéal, à 1.500 m. d'altitude, au pied du Pelvoux et de la Barre des Ecrins, troisième sommet des Alpes, que nous voulons tenter une nouvelle expérience.

Les Amis de l'Ecole Freinet possèdent là un vaste terrain très bien placé sur lequel pourrait s'élever une construction en dur qui servirait d'abri aux camarades pendant les vacances et serait l'unité de base d'un ensemble plus grand. Le paysage est magnifique et les excursions pour tous les goûts et toutes les atti-

tudes, depuis la montagne à vaches jusqu'aux ascensions acrobatiques. Eau courante, électricité et le ravitaillement est à proximité (5 minutes). Les autos et caravanes y ont accès. Sur la rive du torrent (sans danger pour les enfants) l'Union Laïque des Campeurs Randonneurs, section camping de la Ligue de l'Enseignement, a installé depuis plusieurs années son camp familial d'initiation à la haute et moyenne montagne. Briançon est à 25 km, l'Italie à deux pas. Un service de cars SNCF dessert le village à 10 minutes. Pour les fanas du moulinet des cours d'eaux à truites sont tout proches. Quant aux amateurs de natation ils ont le lac de Roche-de-Dame (20°) à leur portée.

Mais voyons les choses plus matériellement.

Il s'agit pour le moment d'édifier un rez-de-chaussée qui puisse servir à l'occasion pour les veillées et d'abri les jours de mauvais temps. Disons pour vous rassurer que cette année 54, dont vous goûtâtes comme nous la remarquable humidité, il a plu deux jours du 1^{er} juillet au 15 août.

Pour cela il faut de l'argent et du travail.

D'abord 100.000 francs pour le mâçon (sable, gravier et pierre sont sur place). Part à verser 1.000 fr. au minimum et ensuite des travailleurs. Les bailleurs de fonds et les travailleurs seront admis en priorité à profiter des avantages du futur chalet.

Et si l'opération réussit, pourquoi ne penserions-nous pas aux amateurs de ski en faisant quelque chose à Vars par exemple ?

Déjà des camarades CEL (Hauguel, Vigueur, Nicolas, Gente, etc.) et des sympathisants (Pernat) ont donné leur accord de principe, et nous aurons l'appui du groupe U.L.C.R. d'Ailefroide.

Que les bonnes volontés se fassent connaître. Inscription auprès de Camille FÉVRIER, Instituteur, *Vaison-la-Romaine* (Vaucluse), qui a une connaissance approfondie de la maçonnerie gallo-romaine.

Il faut que d'ici le Congrès d'Aix les choses soient assez avancées pour que nous puissions mettre le projet définitivement au point.

C. FÉVRIER, *Vaison*.

R.A. CLÉMENT, D.D. *Marne*
de l'Ec. Mod. et Secrétaire
de l'U.L.C.R. *Marne*

©©©

MADAGASCAR

Collègues de l'Île qui avez des attaches avec la C.E.L., qui imprimez ou qui aimeriez le faire, faites-vous connaître. J'essayerai d'opérer un regroupement. Comme nos camarades d'Afrique Noire, nous pourrions avoir ici notre groupe C.E.L. Ecrivez-moi, je compte sur vous.

CARLES, Cours Moyen,
Maevatanana (Madagascar).

LIVRES ET REVUES

L'Ecole des Parents, 47, rue de Miros-
mesnil, Paris-8^e (n° 2 - déc. 1954).

Le numéro 2 de décembre 1954 de « L'Ecole des Parents » commence la publication des conférences de la nouvelle année scolaire. Les relations entre parents et enfants ont été étudiées par le Professeur Heuyer, dans leur évolution historique et dans la situation sociale actuelle, et analysées par le Dr Diatkine, selon les données de la psychologie moderne.

Ce numéro contient également des études : l'un de Jean Chateau qui montre le rapport très étroit entre le jeu et le travail scolaire, qui sont pour l'enfant une manière de s'éprouver et de se dépasser ; l'autre qui pose l'important problème de « l'enfant gaucher et l'écriture » et propose d'entreprendre dans ce domaine une étude systématique qui puisse amener des solutions les plus favorables à cette difficulté si fréquente.

©©©

Vient de paraître :

Indications pédagogiques sur Fruits et Boissons, Alcoolisme et Education antialcoolique, par Mlle ROY, Professeur à l'Ecole Normale de Saint-Germain en Laye. (180 fr., franco 200 fr.)

Du même auteur, est déjà parue sur les boissons alcoolisées, la brochure : *Réfutation des préjugés concernant l'alcoolisme*. Prix : 100 fr. (franco : 120 fr.)

En vente au : S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris-6^e. C.C.P. 9060-06 Paris.

©©©

Dans l'Ecole Emancipée du 8 janvier, un très intéressant article de notre ami Belperron (Jura) : « Vagabondage à travers les Techniques de l'Ecole Moderne : l'exploitation du texte libre.

©©©

Roger MUCHIELLI : *Caractères et Visages*. (Coll. Caractères — P.U.F. 800 fr.)

« La science des caractères, écrit dans sa préface le Dr Corman, connaît de nos jours une grande faveur, sans doute parce qu'elle transpose la vérité psychologique sur le plan de la vie pratique et qu'elle est, par là, féconde en applications. Mais une difficulté se présente qui vient de ce que chaque caractérologue a sa méthode particulière de re-

cherche et son système particulier de types de références. Si bien que lorsqu'on veut s'initier à la connaissance des caractères, on se trouve devant plusieurs caractérologies différentes, qui ne paraissent pas se correspondre. »

C'est pour essayer de faire le point de la question que R. Mucchielli a écrit ce livre.

Le problème, s'il pouvait être résolu en fonction de nos besoins d'éducateurs, nous intéresserait au plus haut point. Nous voudrions pouvoir lire, nous aussi, sur l'aspect extérieur des individus, sur les traits de leur visage, dans la texture de leurs mains ou de leurs ongles, dans la pupille des yeux ou dans l'écriture spontanée, les dominantes majeures du comportement. Lorsque Hippocrate (cette science ne date pas d'aujourd'hui) distingue le Lymphatique, le Sanguin, le Bilieux et le Nerveux ou atrabilaire, nous devinons tout ce que nous pourrions tirer des œuvres plus complexes des typologues contemporains et tout particulièrement de l'œuvre du Dr Corman et notamment de son « *Diagnostic du tempérament par la morphologie* ».

Hélas ! tous les auteurs nous informent que « la méthode morpho-psychologique est difficile à manier, qu'elle risque pour cela d'être facilement ridiculisée et de rendre ridicule celui qui l'emploiera sans initiation suffisante ».

Alors nous sommes là comme les enfants et nous voudrions connaître, nous désirerions manier les outils dont on nous dit les avantages. Mais le spécialiste nous arrête : « Ce n'est pas pour vous... Laissez pour ceux qui savent. »

Nous faisons appel à Roger Mucchielli et au Dr Corman dont nous apprécions tout particulièrement les travaux et nous leur disons : Nous faisons nous-mêmes un gros effort pour mettre à la portée de l'expérience et de la compréhension des enfants les sujets multiples de notre *Bibliothèque de Travail*. Accepterez-vous de travailler avec notre Commission de la Connaissance de l'enfant pour nous aider à tirer des travaux des caractérologues et de vos propres œuvres, des conseils théoriques et pratiques qui nous seraient précieux. En partant de notre propre expérience avec les enfants, en analysant des cas précis, en donnant de nombreux exemples nous pourrions certainement aider les éducateurs à mieux connaître et à mieux comprendre les enfants.

Il ne s'agit pas, à proprement parler, de vulgarisation. Nous pourrions, j'en suis certain, faire ensemble ce gros effort d'adaptation dont nous serions les premiers bénéficiaires.

Et les instituteurs intéressés reprendraient alors vos œuvres pour consolider les connaissances dont vous leur auriez donné les fondements.

Nous recevons justement du Dr Corman son récent livre : *L'enfant fatigué*, (Ed. Oliven, Paris), avec 140 pages de

conseils denses et précieux, que les éducateurs liront avec profit.

Nous apporterons seulement quelques observations :

Le Dr Corman écrit : « Si l'on n'exige de l'enfant que ce qu'il est capable de faire, il va se maintenir en bonne santé. Mais dans tous les cas où l'on exige plus, il y a forçage, donc fatigue. »

Nous mettons l'accent, nous, moins sur la quantité que sur la façon dont on aborde le travail possible. Dans une certaine atmosphère, une activité sera — non seulement pour l'enfant, mais pour nous aussi, — forçage et fatigue. Dans des conditions meilleures qui font mieux fonds sur les besoins profonds des individus, le même travail sera harmonisateur et libérateur. C'est ce qui nous fait considérer sous un angle différent le problème du surmenage scolaire. Notre expérience montre avec évidence que le surmenage indéniable de l'école traditionnelle vient moins de la surcharge des programmes que des conditions anormales, non fonctionnelles, et inhumaines, du travail scolaire. Changeons ces conditions, redonnons l'appétit de connaissance et de travail, maintenons l'équilibre et l'harmonie indispensables, nos enfants pourront être normalement fatigués, ils ne seront pas surmenés.

D'accord avec l'auteur sur les diverses causes de l'asthénie. Nous ne sous-estimons certes ni l'importance de l'hérédité, ni les grandes lignes très tôt définies du tempérament. Mais notre expérience nous montre aussi qu'un « élevage » bien compris des enfants pourrait dans bien des cas en atténuer la portée : bonne alimentation, exercices et respiration, thérapeutique naturelle, milieu naturel, familial et social favorables.

Et ne négligeons pas les facteurs affectifs dont la psychologie actuelle tend à faire beaucoup plus de cas.

Dans tous les domaines, médical, pédagogique et social, on garde encore trop l'habitude de considérer certaines déficiences comme des états de faits dont nous ne pouvons, tant bien que mal, que nous accommoder. Nous restons beaucoup plus optimistes. Tout ou presque, serait possible, mais à condition d'agir dès le plus jeune âge de l'enfant, et selon des techniques que nous nous employons à préciser et pour lesquelles le livre du Dr Corman nous apporte un certain nombre d'éléments essentiels.

C. F.

©©©

Documents Pédagogiques pour l'enseignement du 1^{er} degré (N° spécial de l'Education Nationale Déc. 1954).

Ce n° est totalement consacré aux *Transports aériens* par M^{me} E. Personne, Directrice d'E. N.

Complément utile aux diverses brochures B.T. que nous avons publiées sur le même sujet.

Maurice FOMBEURE : *Pendant que vous dormez* (poèmes). Gallimard, éd., Paris.

Un livre de poèmes, cela ne se raconte pas, cela se savoure, surtout lorsqu'on l'auteur s'appelle Fombeure.

Comme suite au cours de poésie que nous donnons dans cette revue, nous aurons à faire une incursion, bientôt, dans les œuvres contemporaines ou non, en mettant en garde nos lecteurs contre la tendance qu'ont les pédagogues à juger les poètes selon les extraits qu'on leur en offre, et qui ne sont pas toujours les meilleurs, ni les plus représentatifs.

C'est dans les œuvres maîtresses de poètes comme Fombeure que nous irons chercher nos exemples et notre illustration. Voici :

.... *Le Guetteur de l'Aube*
 Moi, je suis le guetteur dans les premiers matins
 Quand les champs étendus pétillent de [rosée
 Où les oiseaux essayent leurs cercles [incertains
 Quand le coq vous poignarde à tête [reposée.
 Un souffle roux et chaud des terres rases [monte
 Epais comme les blés, odorant comme [un pain.
 La belette rejoint son terrier dans la [honte
 Les coqs ont éclaté. Rentre aussi le lapin.
 C. F.

©©©

Georges GUIGNARD : *L'Escalier de Ténèbres* (roman, illustré par l'auteur) (Amitié par le livre.)

Nous ne rendons compte qu'accidentellement des œuvres qui ne se rapportent pas directement ou indirectement à la psychologie et à la pédagogie. Non pas que nous puissions nier la portée psychologique et sociale de quelques-unes des nouveautés littéraires, mais il faut bien nous limiter et nous avons fort à faire déjà avec notre rayon spécial.

Nous ferons exception cependant pour certaines œuvres de nos camarades, Instituteurs ou Inspecteurs, surtout lorsqu'elles nous sont présentées par la firme « *L'Amitié par le Livre* », que nous ne saurions trop recommander à nos camarades.

C'est à ce titre que nous vous présentons le roman *L'Escalier de Ténèbres* de Georges Guignard une étude passionnante des complications psychologiques nouées autour des problèmes intimes et humains que la cécité impose au héros du livre : Maxime.

A dire vrai, l'intérêt se déplace en cours de route, de l'aveugle à celle qui fut un moment sa femme, et dont le drame, pour être moins hors série n'en pose pas moins quelques-uns des problèmes majeurs de la jeunesse de notre époque.

Vous goûterez, à la lecture de ce beau livre, la satisfaction que j'ai éprouvée moi-même d'aller un peu plus en profondeur dans la connaissance des hom-

mes — ce qui est, je crois, le meilleur hommage qu'on puisse rendre à une telle œuvre.

L'ouvrage est en vente chez Lebois, Inst., La Fourmi, 39, rue Guynemer, Rennes, C.C. Postal 738-84 Rennes. — (400 fr. port compris pour l'ex. ord. — 600 fr. port compris pour l'ex. de luxe sur bouffant numéroté et signé par l'auteur).

C. F.

©©©

Encyclopédie pour les enfants de France. — Librairie Hachette, Paris.

Certes, ce superbe album est plus spectaculaire que didactique — et auteurs et éditeurs nous diraient, sans doute, qu'ils n'ont pas voulu produire un manuel scolaire mais un cadeau qui sera très apprécié. Et à ce titre, cette *Encyclopédie*, comme le *Dictionnaire* précédemment paru chez Larousse sous une formule analogue, rompt heureusement avec la série trop généralisée d'albums de bazar, qui n'ont pas plus de valeur que les jouets de tôle, lorsqu'ils ne sont pas aussi malfaisants.

Certes, le texte est loin d'être adapté aux possibilités du lecteur. Nul ne le lira, mais les enfants feuilleteront longuement les belles planches en offset qui sont l'essentiel — non négligeable — de cette encyclopédie.

Ajoutons que l'album grand format se présente sous une couverture très forte, admirablement et artistiquement illustrée.

Une œuvre qui, malgré ses imperfections pédagogiques, peut enrichir nos Bibliothèques.

C. F.

©©©

La Documentation Photographique continue la précieuse publication de ses séries documentaires qui sont maintenant partiellement en couleurs.

C'est, je crois, ce que nous pouvons trouver actuellement de mieux sur le marché pour enrichir notre Fichier.

Série 130 : Napoléon (12 planches avec pages explicatives).

Série 131 : Le Massif Armoricaïn : 12 gravures.

Série 132 : L'économie de la France dans l'Ouest (12 photos dont une en couleurs) et texte : La terre, la mer, Industrie et commerce. Les villes. Folklore breton.

Le n° 90 fr. L'abonnement aux 20 n°s de l'année : 2.100 fr.

En vente et abonnements souscrits à la C.E.L.

©©©

De la Documentation Française illustrée (moins de photos, texte souvent un peu trop savant) *Le Sahara*.

Aimé MICHEL : *Lueurs sur les soucoupes volantes* (Mame, Ed.).

Les « soucoupes volantes » existent-elles ; Elles posent, en tout cas, un des problèmes les plus irritants du siècle. Les esprits forts s'en gaussent. D'autres sont alarmés par ce qu'ils croient être la manifestation d'une folie collective. D'autres enfin imaginent — non sans quelque raison — que les soucoupes volantes, nouveau serpent de mer, aident les gouvernements à éloigner les esprits des tensions internationales.

Et, cependant, quelques faits donnent à réfléchir. Il faut savoir que le gouvernement des Etats-Unis a nommé une commission « soucoupe volante » qui a siégé pendant deux ans ; que le gouvernement britannique vient de faire de même ; et que le gouvernement canadien a construit à Shirley's Bay (Ottawa) un observatoire spécialement chargé de l'étude des mystérieux engins. Il y a donc un certain nombre de personnes, dans le monde savant, qui ont pris au sérieux les soucoupes volantes. Et il y a de quoi !

Le remarquable ouvrage de M. Aimé Michel nous apporte une centaine de documents, choisis parmi les témoignages les plus indiscutables, émanant d'aviateurs, de météorologistes, voire d'astronomes — tous gens dont c'est le métier d'examiner le ciel et de se méfier des mirages.

M. Aimé Michel a la sagesse de ne pas conclure. Il se borne seulement à réfuter intelligemment les arguments tendant à ramener le mystère à des phénomènes naturels ou à des illusions d'optique.

Un des passages les plus curieux du livre est constitué par l'exposé de la magistrale hypothèse du lieutenant Plantier dont l'inévitable conclusion est : « Je ne sais pas si les soucoupes volantes existent ; mais, si elles existent, voici comment il est nécessaire qu'elles fonctionnent. »

La place nous manque pour raconter plus en détail les découvertes déterminées par cette hypothèse de Plantier, et c'est dommage.

M. Aimé Michel a écrit là un très beau livre, très au-dessus des ouvrages de reportage ou de vulgarisation scientifique. Il parvient à nous émouvoir par la simplicité de son discours et par le formidable mystère dont il nous fait, à peine, entrevoir l'apparence.

C'est un ouvrage à lire et à répandre. Il ne cherche pas à convaincre les sceptiques. Il veut seulement donner à ses lecteurs des éléments de réflexions. Il y parvient très bien, grâce à la troublante logique de son auteur, et à quelques photos de soucoupes, dont deux absolument remarquables.

Nous avons trop entendu de gens donner une opinion sans fondement, pour ne pas leur recommander vivement la lecture de ce livre. Après, mais après seulement, il leur sera possible de discuter...

J. B.

du sujet, nous poserons à l'auteur et nous nous poserons la question : « As-tu des documents ? Peux-tu t'en procurer, en écrivant à tes parents, à diverses maisons, en allant interviewer ceux qui savent ? Peux-tu trouver des vues fixes ou des films ? Y a-t-il des documents au fichier ? Y a-t-il une B.T. ? »

La conférence sera d'autant mieux réussie que vous aurez, au départ, plus de documents. Comme pour l'adulte.

Et alors réapparaît notre souci majeur de la documentation : BT, FSC, et correspondants.

Nous faisons, surtout, grand cas des BT, qui fournissent une base presque inépuisable de conférences à partir du CE. L'enfant choisit un sujet de BT (presque toutes les BT sont valables). Ne dites pas : « Il se contentera de copier ». Il fera comme l'adulte. Il copiera certaines pages, ou il se contentera de les référencier sur son texte et de les lire. L'art du conférencier est justement de savoir faire ces citations à point voulu, en les reliant par des explications claires, en les complétant par d'autres documents. (Les enfants prendront l'habitude, alors, de faire comme les adultes et de constituer leurs dossiers, chemises et pochettes, où ils accumulent tous les documents qui pourront leur servir et qu'ils utiliseront le moment venu.)

L'enfant lit et relit, note, copie, écrit aux maisons, aux parents, aux correspondants...

Seulement, en face de ce travail d'adulte, il faut également que l'éducateur modifie son état d'esprit. Ne considérez plus le petit conférencier comme un écolier qui fait son devoir et dont vous vous contenteriez de sanctionner la réussite ou l'échec. S'il vous demande un conseil, un renseignement, vous devez l'aider ou le faire aider, l'aider à chercher et à trouver les documents, l'aider, au début, surtout, dans la rédaction et la mise au point, comme pour le conférencier qui, avant la conférence, soumet son texte et son document à ceux qui peuvent l'aider.

Ce travail peut demander 8 jours, 15 jours. Lorsqu'il est prêt, vous en faites une première correction, et on lui donne enfin sa forme définitive : si vous avez une machine à écrire, vous tapez la conférence en 4 exemplaires (un pour l'Ecole, un pour les correspondants, un pour l'élève, un pour les archives). Vous réservez, dans chaque page, un tiers environ de blancs, où vous collerez des documents, des cartes postales ou des dessins.

Si vous n'avez pas de machine à écrire, l'enfant écrira au mieux, en illustrant de même.

Vous groupez les 2, 4 ou 6 pages sous couverture forte (nous recommandons le format 21 x 27). Vous décidez la couverture. Vous agrafez. Vous avez un document définitif qui restera et qui, d'ailleurs, bien souvent, pourra prendre place au fichier.

Au jour fixé pour la conférence (au moment de la préparation des Plans de Travail, le lundi matin, nous établissons, comme les adultes, le calendrier de la semaine, ou de la quinzaine, pour les conférences ; et nous veillons, bien sûr, à ce que l'enfant soit prêt. Nous l'aidons, lorsqu'il le faut), au jour

fixé donc : l'enfant, comme le conférencier, prépare ses documents : il expose, dès le matin, dans le couloir, les documents qui illustrent la conférence et dont les auditeurs s'imprègnent déjà. Il dessine la carte au tableau, s'il y a lieu ; il prépare la projection.

La conférence commence. L'enfant lit le texte, les citations, montre les documents, projette les films. Ensuite vient la discussion, les questions qu'on pose, les critiques qu'on fait. Et, pour terminer, les enfants eux-mêmes donnent une note, toujours très juste, qui sera portée au graphique.

Le démarrage de cette technique est un peu long, comme tous nos démarrages, mais après la réussite est, pourrait-on dire, à 100%. Nous avons eu chaque année, dans notre école, des conférences qui ont marqué la scolarité.

Il y a, bien sûr, comme pour les adultes, les as et les moyens, et même les insuffisants, qui liront un petit texte d'une page où la part du maître sera de 80%, mais qui montrent ensuite des documents intéressants.

Le profit de l'enfant est profond et certain ; cette technique s'inscrit dans un processus normal de culture. Il apporte aux auditeurs une documentation qui est, souvent, mieux assimilable que les leçons du maître, parce qu'elle a été, pour ainsi dire, prédigérée par les enfants eux-mêmes.

Comme pour les conférenciers adultes, toujours, tous les sujets sont valables : histoire, géographie, folklore, souvenir d'enfance, enquête, mais aussi expérience et montage scientifique, poème, chant, etc.

L'essentiel est que l'enfant soit appliqué à un travail personnel, dont il sent l'éminente utilité, et dont il restera une trace d'indéniable réussite.

Mais cela fait beaucoup de travail pour le maître.

Bien sûr, cela fait partie de notre préparation de classe. Nous n'avons jamais dit que le maître d'Ecole Moderne n'avait plus rien à faire en dehors de sa classe. Il fait seulement sa préparation plus intelligemment et avec plus d'enthousiasme.

Et, pour le cours de la classe, il s'agit d'une nouvelle organisation du travail, que le Plan de Travail règlera au mieux.

Nous pouvons assurer que cette pratique des conférences rencontre un grand succès auprès des parents, qui pourront être sollicités par les enfants, d'ailleurs, pour faire, eux aussi, des conférences, comme le maître pourra faire ses conférences.

Nous sommes dans un heureux complexe d'activité naturelle et normale qui s'inscrit à 100% dans les normes de notre Ecole Moderne.

Essayez de cette technique, faites faire des conférences ; dites-nous les difficultés rencontrées. Nous vous répondrons afin de faire entrer dans le travail normal et journalier de nos classes la pratique des conférences qui occupent, d'une façon efficiente, la dernière demi-heure de tous les soirs de classe à l'Ecole Freinet.

C. F.

La Coopérative des Ecoles Publiques de Saint-Saturnin-sur-Loire (M.-et-L.), a le regret d'informer ses correspondants qu'elle est actuellement dans l'impossibilité de publier son journal « *L'Essaim* » par suite d'un changement d'instituteur.

Elle remercie les camarades qui lui ont adressé leur journal, et s'excuse de ne pouvoir leur faire parvenir le sien en échange.

Nous espérons que ce n'est que partie remise.

A VENDRE Kodascope 8 mm. — Etat neuf. — Pouvant servir caméra. — Prix intéressant. — S. POTTIER, 13^{Bis}, rue du Jard, Reims.

©©©

VENDS pour cause double emploi *Mallette Electrophone Multigrove Philips P 52 - 78 et 33 tours, bon état — avec transfo 220 à 110 volts. Port compris : 20.000 fr. — RAUCH Robert, instituteur, Ostwald (Bas-Rhin).*

BÉGAUD, de Montoir de Bretagne (L.-Inf.), actuellement en C.D.L. pour raison de santé, prévient ses correspondants que son journal « *La Joie de Vivre* » cessera de paraître.

©©©

René VIÉ, de Pomérols, désormais à Montpellier, n'imprime plus et n'édite pas de journal scolaire.

Ne pas lui envoyer de journal, car il a un C.P.

Comment aborder pratiquement

nos techniques



Nous ferons ici, progressivement, le point de nos diverses techniques, telles qu'elles sont employées, pratiquement, dans nos écoles : texte libre, imprimerie à l'Ecole, journal scolaire et échanges, exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, lecture naturelle, FSC, BT, etc.

A la demande des camarades, anciens et nouveaux, j'aborde tout de suite quelques-unes des techniques qui se sont moins intégrées à ce jour au travail effectif de nos camarades et pour lesquelles un gros effort d'expérimentation, de mise au point et de diffusion reste encore à faire. Je veux parler :

- des conférences d'enfants ;
- des plans de travail ;
- des albums d'enfants ;
- du journal mural ;
- du calcul vivant ;
- de l'enseignement scientifique ;
- de l'enseignement historique.

CONFÉRENCES D'ENFANTS

Rares sont encore les camarades qui se sont lancés dans cette technique, et les essais dont nous avons eu quelques échos semblent, en effet, en effet, pas très encourageants.

Je dois dire, pourtant, que c'est une des techniques qui a le plus de succès à l'Ecole Freinet et qui apparaît comme la plus efficiente. Seulement, elle est une de celles, aussi, qui s'accommodent le moins d'une scolarité qu'il faut délibérément dépasser.

C'est pour réagir contre les tares de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à un devoir, que nous avons imaginé une façon de procéder qui s'inscrit, ou du moins doit s'inscrire, à 100% dans les normes du travail adulte.

Vous pouvez d'abord tenir à vos élèves, et aux parents aussi si possible, le raisonnement suivant, qu'ils comprennent beaucoup plus facilement qu'on ne croit :

« L'Ecole vous demande d'ordinaire de faire du travail à vide, pour rien, « pour rire »... ou pour pleurer, parfois, hélas !... On vous donne une leçon à étudier, un devoir à faire, mais vous n'êtes pas sûrs du tout — et nous non plus, d'ailleurs — que la peine que vous allez vous donner soit tellement efficiente. Nous vous faisons trop travailler comme un paysan qui aurait comme devoir d'aller labourer « pour rire », un champ qu'il ne sèmerait pas, ou qui aurait pour tâche de planter des tomates qu'il n'aurait ensuite ni à soigner, ni à faire produire.

Quand nous étudions quelque chose, c'est non seulement pour en profiter nous-mêmes, mais aussi pour en faire profiter les autres, nos camarades, nos parents, nos correspondants.

C'est ce qu'on appelle la « motivation » du travail.

Si nous parvenions à ce que notre travail scolaire soit motivé à 80 ou 100%, il n'y aurait plus ni devoir ni leçon, mais on travaillerait aussi à 80 ou 100%.

D'ailleurs, si on craint que ce raisonnement ne soit pas juste, il n'y a qu'à voir comment procèdent les adultes, parmi lesquels il y a tant d'acharnés travailleurs. Les meilleurs travailleurs, ce sont ceux qui n'ont pas de devoirs à faire.

Chaque fois que nous essayerons de mesurer l'efficacité d'une technique de travail scolaire, demandez-vous : « Les adultes travaillent-ils ainsi ? Et, moi-même, aimerais-je travailler selon les mêmes exigences ? »

Nous imprimons déjà comme les adultes et pour des buts identiques.

Nous rédigeons et diffusons un journal, comme les adultes.

Nous travaillons seuls, comme les adultes, avec nos fichiers auto-correctifs.

Nous dessinons et peignons comme les adultes (mieux, d'ailleurs), et nous faisons nos expositions.

Nous avons notre Coopérative, comme les adultes, et pour des buts identiques.

Nous allons faire nos conférences, comme les adultes.

©©©

Une *conférence*, c'est d'abord un travail sérieux, à longue haleine, qu'on prévoit longtemps à l'avance, qu'on inscrit sur un Plan de Travail, pour lequel on fixe ensuite une date précise, pour laquelle on doit être prêt.

Ma Conférence du 27 janvier, à Douai, est prévue depuis cet été. J'en ai choisi le thème ; je m'y prépare. On vient d'en fixer la date. Je commence la rédaction de la conférence, que je ferai taper pour que la lecture en soit facile. Je prévois très soigneusement les citations. Nous préparons en ce moment l'exposition qui créera l'atmosphère. Je lis et relis ma conférence, pour être fin prêt à la date et à l'heure voulue.

Nous faisons exactement de même à l'Ecole. Chaque élève choisit son sujet. Au début, comme devant le problème des textes libres, les enfants « n'ont pas d'idée » et il faut les aider à trouver le thème qui peut les intéresser. Mais, par la suite, nous aurons tant de choses à étudier que le problème, comme pour les textes libres, deviendra le problème du choix. D'autant plus que nous n'attendrons pas le lundi matin pour chercher le sujet. Nous le notons en cours de semaine au fur et à mesure que surgissent les intérêts : une excursion, un souvenir de vacances, les souvenirs d'enfance dans son village, une journée à la neige, des documents découverts dans les journaux ou revues, des découvertes d'archives, ce que racontent les parents et grands-parents, ce que disent les correspondants.

Nous devons conseiller l'enfant dans le choix du sujet, en tenant compte, surtout, de deux éléments : l'intérêt naturel et l'enthousiasme souhaité, mais aussi les possibilités de documentation qui permettront, pratiquement, une élémentaire réussite.

Et, là encore, nous ne nous éloignons pas des soucis d'adultes. Rares sont les conférenciers qui tirent tout d'eux-mêmes. Dans la pratique, le meilleur conférencier est celui qui sait le mieux mettre en valeur les documents dont il peut disposer : citation d'écrivain, projection fixe ou animée, audition de disques, exposition de photos ou gravures, etc.

Pour les enfants, la difficulté de faire seuls une conférence est encore plus patente. Alors, nous leur ferons imiter les adultes et, au moment du choix

DANS LES ÉCOLES MATERNELLES

DU DESSIN A LA PEINTURE



Comme on a dessiné, raconté, écrit et lu, on a peint chaque jour, l'après midi de préférence, pendant au moins une heure.

A 2 heures, quand on rentre, tout est matériellement prêt :

— Les tables à 2 places et *plates* par bonheur, désormais face à face, sont recouvertes d'une toile cirée. Au milieu, à cheval entre les 2 groupes de tables, la caisse à peinture (caisse à croisillons très pratique pour le rangement et l'équilibre des pots).

— Huit élèves pourront s'installer.

— La palette est prête : 20 mélanges au moins, un pinceau par teinte, un pichet d'eau claire, des pinceaux de grosseurs différentes en supplément. Il y a les 10 teintes des boîtes CEL auxquelles on ajoute le bleu clair, le rose, le vert pâle, le gris, le mauve, le crème, l'orange, le beige très clair à partir du marron difficile de la boîte CEL.

— Le papier blanc est préparé (envers d'affiches, feuilles d'imprimerie, Ingres permettant une palette diluée et rendant bien).

En rentrant en classe on organise rapidement les différents ateliers : 8 élèves sont à la peinture, 8 au modelage, 3 à l'imprimerie, 3 ou 4 dessinent ou écrivent ou lisent ou découpent, les tout-petits essaient de dormir à leur place ou sont dehors quand il fait beau, dans le tas de sable. On se place comme on le peut, les dimensions si réduites de la classe (5 m, 50 x 4 m, 50) ne permettant pas mieux.

Je suis à la peinture tout en dépannant celui qui imprime, en suivant l'histoire de Jojo qui modèle le chemin qui monte au ciel, des croix qui penchent sur le talus, en notant l'histoire du dessin qu'on m'apporte.

Les meilleurs dessins du matin ont été retenus pour être peints.

C'est parfois une réussite éclatante, le portrait aux yeux qui dorment, la fleur et la fille qui penchent la tête pour rire, celle qui regarde à la fenêtre le monde passer, le cheval tout seul parmi son herbe, le pot de fleurs dans le soleil...

D'autres fois, c'est simplement un détail de l'ensemble des griffonnages, la maison pas comme les autres, la foule toute drôle, un simple trait qui est l'arbre d'eau, celui qui touche la rivière.

J'ai reproduit fidèlement sur la grande feuille blanche la réussite de l'enfant, parfois seulement la forme du visage, la ligne du cheval, de la maison,

l'enfant ayant toute liberté d'achever et d'enrichir.

Ou bien j'ai reproduit entièrement et mis en place le dessin quand je sentais qu'il ne pouvait plus être retrouvé par l'enfant. Il y a eu aussi ceux qui ont demandé à peindre, sans avoir dessiné.

— « Je veux peindre mon arbre, Mademoiselle. »

Ils ont peint directement sur la grande feuille, sans crayon.

C'est sans doute ce choix au départ de la peinture à réaliser qui en explique la richesse et puis les progrès rapides de l'enfant. Ce choix évite tout gaspillage et convient à l'enfant toujours avide de réussites. L'œuvre de choix obtenue le comble et nourrit en lui de nouveaux espoirs, de nouvelles audaces.

Ils savent aussi que toute peinture commencée doit être terminée, pour que ce soit beau. Attention aux taches sur le tablier, aux couleurs à ne pas salir et pas de barbouillages pour les grands.

Ils peignent lentement, en choisissant avec précision leurs couleurs. Ils savent attendre qu'une teinte sèche avant de passer la suivante, ils savent éviter les bavures. Je leur conseille la partie à peindre, j'aide à passer un fond suivant les indications que l'on me donne avec sûreté et maîtrise, j'indique la teinte à repasser pour que ce soit pur et net. Je prépare parfois un mélange exigé, un bleu plus pâle, un jaune plus clair...

Tout est permis quant au choix de la couleur. Chacun sait ce qu'il veut. Tout se fait beau autour du visage agrandi, de la tête de cheval qui penche sur la barrière.

Très vite on devient maître de sa palette et libre de sa propre technique.

— Solange travaille le bleu, le vert, l'orange par surfaces et cerne après.

— Alain, c'est le noir, le jaune, le rouge, le vert qu'il emploie par traits, à grands coups de pinceaux, donnant à l'ensemble cet envol, cette joie qui éclate, marquant son tempérament plein de vie.

— Robert fouille les teintes claires, utilise les différents jaunes, verts, bleus avec cette richesse de sensibilité qui lui est propre. L'originalité et l'expression sentie de ses devoirs lui permettent une forme de peinture très épurée.

Il y a aujourd'hui le portrait de sa petite sœur, elle qui traîne les chemins derrière lui.

— « On dirait qu'elle regarde en vrai les arbres du chemin. »

En effet, tout dans cette peinture semble être pour « les yeux qui regardent ». Il les a peints en dernier, très nets, à traits bleus sur un fond crème, puis n'a plus rien ajouté.

— Tabeth rivalise, elle, de procédés et de façons de faire.

Elle lance rapidement un fond à une ou plusieurs couleurs et puis y ajoute au trait « La petite fille sous le ciel rouge ». C'est l'œuvre rapide, sentie, voulue telle, sans tâtonnements maladroits.

Aujourd'hui c'est la dame de la mer sous la pluie de dentelle, une dame à queue de cheval verte sur fond bleu rayé de pluie noire et crème et que je trouve si beau.

Les enfants sentent fort bien quand leur peinture est achevée. Ils lancent avec audace et maîtrise ce qu'il faut pour finir, sans surcharge inutile, et rendre avec force ou délicatesse et minutie suivant l'enfant, l'expression la plus profondément sentie, la plus voulue.

H. ROBIC, Naizin (Morbihan).

Comment nous obtenons un beau journal scolaire

Le journal scolaire « Notre Moisson », de nos camarades Poizot (Somme), est incontestablement la plus parfaite réussite de l'importante collection de journaux scolaires actuellement réalisés par notre groupe. Et, ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette perfection ne se limite pas à quelques numéros spéciaux, ce sont tous les journaux qui, chaque mois, et cela depuis des années, se présentent comme des chefs-d'œuvre d'application, d'ingéniosité et de soin, sans compter la valeur exemplaire des textes.

Ce que nos camarades Poizot réalisent ainsi régulièrement, dans le cadre normal de leur Ecole, d'autres camarades, peut-être un jour tous les éditeurs de journaux scolaires, pourraient au moins en approcher. C'est pour que nous puissions tous bénéficier de l'expérience décisive de Bouchoir que nous avons demandé à notre camarade Poizot de nous dire comment il pratique dans sa classe pour obtenir de tels résultats.

Et nous profitons de cette occasion pour demander à nos camarades de faire un effort sérieux et permanent pour une meilleure présentation technique et artistique de leur journal.

Un devoir scolaire ne dépasse souvent pas les murs de la classe. Le journal, au contraire, est destiné à être lu par les correspondants, par les parents d'élèves, par les inspecteurs. Le fait d'affronter un public nous impose des obligations nouvelles qui constituent une excellente motivation pour l'éducation et le travail.

Mais maîtres et enfants doivent avoir sans cesse présents à l'esprit cette réalité : on ne peut pas imprimer dans un journal n'importe quoi et n'importe comment. Il y faut un choix sévère et une réalisation dont nous puissions être fiers. C'est absolument indispensable.

Nous formulons donc encore une fois les recommandations essentielles suivantes :

— Les textes du journal doivent être choisis, non point au gré de la fantaisie des enfants, mais en fonction de leur intérêt pour les lecteurs du journal.

— Les textes doivent être bien imprimés, sans faute, bien mis en page, avec une soigneuse répartition des blancs, justifiés si possible (c'est-à-dire avec des lignes d'égale longueur, comme dans les livres)

— Pour les textes limographiés, l'original doit être établi avec soin, tapé à la machine si possible, sinon

Puisque Freinet me demande comment nous sortons un journal de présentation irréprochable, je ne demande pas mieux que de donner quelques conseils. Un journal scolaire n'est pas seulement une collection de textes libres; il doit être un peu une œuvre d'art. Nous recevons des tas de journaux scolaires et disons tout de suite qu'à part deux ou trois qui sortent de l'ordinaire, ils sont lus rapidement par les grands, un peu par les moyens... quant aux élèves du C. E., n'en parlons pas. Ils préfèrent lire les *Enfantines* ou les *Albums* de la C.E.L. Et pourtant, les journaux que nous recevons contiennent des textes du plus grand intérêt qui méritent la place d'honneur.

Quand vous vous promenez dans la rue, vous avez souvent le regard attiré par des affiches publicitaires, puis vous passez à la lecture du texte qui, généralement, est imprimé en gros caractères. Ce qui attire donc l'attention c'est d'abord la forme, le dessin, la couleur. Pour votre journal scolaire, c'est exactement la même chose. Dites-vous bien que, lorsque vous distribuez votre journal dans le village, lorsque vous l'expédiez à vos correspondants, vos lecteurs regarderont le contenant avant le contenu.

Ayez une belle couverture, avec un titre en gros caractères. Nos projets de couverture pour « Notre Moisson » sont étudiés en commun bien avant la parution du journal. Ainsi, la couverture du prochain journal (qui doit paraître vers Mardi-Gras) représente un masque, dessin d'un grand. Ce masque a été décalqué, distribué à tous les élèves de la classe (petits et grands) et peint à la gouache. J'expédie ce jour tous les projets à Freinet qui verra que nous n'avons plus que l'embarras du choix pour la reproduction en couleurs sur la couverture. Donc, une couverture irréprochable, c'est 33 % de la réussite.

Ouvrons le journal.

Rien de tel pour attirer le regard et forcer à la lecture que les pages présentées en couleurs et rehaussées de lino. Dans la plupart des journaux que nous recevons, la présentation est invariablement la même : texte, lino ; texte, lino. Beaucoup de camarades oublient qu'ils ont deux pages vis à vis, et qu'il est nécessaire que ces pages aient des lino de même couleur et des textes également de même couleur. On a trop l'impression de feuilles imprimées de façon disparate, puis agrafées, parce qu'un jour il a bien fallu distribuer ou expédier un journal.

Nous procédons à l'impression en deux temps : d'abord les illustrations, puis les textes.

Pour l'illustration, nous travaillons toujours sur deux pages à la fois, autrement dit sur un format 21x27. Nous nous efforçons pour que les textes se faisant vis à vis aient le même centre d'intérêt : Exemples : Noël, l'hiver, la peur, en famille, la veillée, sport, etc... Et c'est le travail de la mise en page des illustrations. C'est de là que dépend toute la réussite du journal. Nous avons fait des petits recueils de modèles de mise en page qui nous sont bien précieux.

Lorsque les dessins sont au point, nous les gravons et les agrafons immédiatement sur des bois de format 13,5x21 et 21x27 et il n'est pas rare que nous ayons cinq, six, sept doubles pages prêtes à être imprimées,

Lorsque les illustrations sont imprimées, il ne reste plus qu'à composer le texte. Chaque enfant prend une de ces pages, la retourne, dessine rapidement par transparence les contours des dessins, puis trace à la règle les limites du texte qu'il ne devra sous aucun prétexte dépasser.

Si vous voulez que votre journal soit agréable à l'œil, respectez les alignements et veillez à ce que les lignes soient toutes de la même longueur (pas plus de 9 cm. pour les lignes entières). Si vous imprimez en deux temps comme nous le faisons, arrangez-vous pour que les lino soient d'une couleur différente du texte : à lino rouge, texte vert ou bleu ; à lino vert, texte rouge. Vous pouvez aussi, en mélangeant du rouge avec très peu de noir, obtenir la sanguine. Du rouge avec très peu de bleu vous donnera du violet, etc... L'impression en deux temps donne des lino nets et un texte sans lettres manquées.

Nous utilisons aussi depuis peu le limographe automatique. Les textes imprimés par ce procédé sont toujours rehaussés par des lino en couleurs. Lorsque les illustrations sont imprimées, nous en délimitons les contours sur le stencil et il est facile ensuite, soit à la machine à

bien calligraphié (en script de préférence).

— Le journal doit être illustré avec soin, en couleur si possible.

— La couverture doit être soignée aussi et doit comporter les mentions réglementaires : titre, périodicité, adresse (sans oublier le département), nom du gérant, numéro d'inscription.

— Il doit être expédié régulièrement, au début de chaque mois.

Le journal doit comporter un nombre minimum indispensable de pages.

Nous avons, chaque année, de nombreuses plaintes contre des correspondants qui reçoivent sans donner l'équivalent.

Il nous est certes difficile de prendre des sanctions, comme nous le demandent certains correspondants, mais nous demandons à tous les échangistes de considérer :

1° Que chaque classe doit donner autant qu'elle reçoit. C'est un principe d'élémentaire justice.

2° Qu'une classe qui se sent en infériorité doit au moins s'excuser et s'efforcer de compenser par l'envoi de documents.

3° Que tout adhérent de l'Ecole Moderne doit obligatoirement répondre à la demande d'une école correspondante.

La technique des échanges exige du maître une discipline consciencieuse que nous demandons instamment à tous nos camarades de respecter.

écrire, soit à la main, d'écrire le texte en respectant ces limites. Le repérage au limographe automatique est parfait et il ne peut y avoir aucune feuille ratée.

Nous imprimons bien souvent nos linos en plusieurs couleurs, donnant ainsi encore plus de cachet à notre journal.

Et nos instruments de travail ? Voilà sept ans que nous sortons « Notre Moisson » régulièrement. Six numéros par an, c'est suffisant. Il vaut mieux six numéros parfaits que neuf ou dix sabotés. Les deux premières années, nous avons utilisé la presse à volet 13,5x21 ; puis nous avons inauguré la presse automatique 21x27. Jamais de pannes, encrage parfait, impression régulière, tirage d'une rapidité extraordinaire, manquement simple pour les enfants ; que demander de plus ?

Voilà cinq ans que nous nous servons de cette machine merveilleuse. Si vous considérez les centaines d'heures gagnées, le gâchis réduit à néant, (jamais de feuilles souillées, ni ratées), les polices de caractères qu'on ne remplace plus (depuis sept ans nous employons les mêmes caractères qui sont « caressés », et non écrasés, par la presse automatique), avouez que l'enjeu en vaut la chandelle !

Un autre outil qui est venu en renfort dès la rentrée d'octobre, c'est le limographe automatique. Et je ne comprends pas que des camarades se soient laissés tenter par une publicité tapageuse faite sur les duplicateurs à alcool. D'après les journaux que nous recevons, je suis certain que ces collègues doivent regretter cette dépense inutile. Les pages tirées avec ce genre d'appareil sont floues, ou pâles, en tout cas illisibles par des enfants.

Vous voulez de beaux journaux scolaires ? Commencez donc par avoir de bons outils. Sinon vous risquez de décourager les enfants et de vous décourager vous-même.

Je vous parlerai prochainement du tirage des linos en plusieurs couleurs... avec un seul lino. C'est si simple, que lorsque vous aurez commencé à illustrer votre journal avec ce procédé, vous ne voudrez plus vous en passer. Ayez le plus tôt possible des bois de montage format 13,5x21 et 21x27. Nous pourrions alors reproduire une page double dont je vous donnerai le modèle. Chacun enverrait son travail à Cannes ou à André Poizot, instituteur à Bouchoir par Arvillers (Somme), qui vous donnerait des conseils et des tuyaux pour obtenir les meilleurs résultats.

A. et A. M. POIZOT, Bouchoir par Arvillers (Somme).

Les problèmes de l'écoute collective

Dans une salle de cinéma, une salle des fêtes, la sonorisation vous permet d'entendre confortablement de quel que endroit où vous vous trouviez.

Une salle de classe offre un volume qui n'est certes pas comparable, mais qui est cependant différent de votre salon ou de votre salle à manger où est installé votre poste de T.S.F.

Il existe un problème de sonorisation, puisqu'il s'agit de faire entendre à une collectivité de 30 à 50 personnes réparties sur une certaine surface, ce qui est émis par le haut-parleur de votre poste ou de votre électrophone ou de votre magnétophone.

Le matériel sonore doit être apte à remplir parfaitement cette fonction, et l'utilisateur capable d'en obtenir le meilleur rendement.

Etes-vous certain qu'en plaçant l'électrophone sur votre bureau tous les enfants entendent ce que vous, qui êtes auprès, entendez ?

Rien n'est certain. Un haut-parleur sonorise dans une direction privilégiée.

Nous ne nous rendons pas toujours compte de ces phénomènes, car nous manquons d'éléments de comparaison. Il semble en effet que les souvenirs de ce que nous avons entendu se fondent en une qualité standard, qualité de ce que nous entendons couramment, c'est-à-dire la radio.

Essayez d'appliquer ces quelques conseils et comparez.

I. — A la base de l'utilisation de toute technique éducative, il y a un problème d'organisation matérielle.

Que votre matériel sonore soit placé à demeure, sur un bureau spécial, dans un placard, une armoire, dans votre grand bureau que vous aurez transformé, peu importe, mais qu'à l'utilisation, le seul travail soit de brancher la prise de courant. Si nous devons réaliser une installation laborieuse, bien souvent nous hésitons et c'est la technique qui en souffre.

II. — Le matériel sonore doit déjà être un petit matériel de sonorisation.

Donnez votre préférence aux électrophones et aux magnétophones dont le haut-parleur est fixé dans le couvercle amovible, couvercle que vous placerez à l'endroit qui assure la meilleure sonorisation de la salle de classe.

Ce couvercle servira de baffle. En effet, pour dégager une énergie sonore valable, un haut-parleur a besoin d'être fixé sur ce que l'on appelle un baffle.

Vous pouvez posséder le meilleur poste de T.S.F. et le meilleur électrophone du point de vue électronique. Si le haut-parleur est insuffisant ou si l'énergie sonore est mal utilisée, la musicalité et la puissance obtenues seront quelconques.

Ces baffles sont encombrants. Ne vous effrayez pas, essayez et vous supporterez le poids et l'encombrement. Aucune astuce ne peut modifier les lois de la production et de la propagation des sons. Soyez persuadés qu'avec un petit haut-parleur de 12 cm et même de 17 cm, monté à la partie inférieure de l'électrophone ou du magnétophone, vous n'obtiendrez pas le rendement sonore d'un

haut-parleur de dimension monté sur un baffle judicieusement adapté, même si la puissance théorique de votre matériel est supérieure.

Voyez les postes de qualité... Le matériel qui les compose est mieux choisi, c'est surtout ce qui explique leur prix, ils ont peut-être une lampe supplémentaire, mais surtout on n'a pas triché sur certains éléments (gros haut-parleur, et du vide dans un meuble important qui n'est pas simplement là pour la parade mais pour la physique du son).

III. — Si vous désirez y adjoindre un haut-parleur supplémentaire, n'achetez pas n'importe quoi.

a) Un haut-parleur est défini :

- par son diamètre 12, 17, 21, 24 cm, etc. ;
- par la façon avec laquelle l'aimantation est réalisée : aimant permanent ;
- électro-aimant et dans ce cas il s'appelle « à excitation » ;
- par les caractéristiques de son bobinage (ce que l'on appelle l'impédance, ex. : 3 ohms 5, 2 ohms 8) ;

a) Pour une classe, prenez soit un 21 cm ou mieux un 24 cm à aimant permanent. Dans ce cas le transformateur de sortie se trouve dans le poste ou l'électrophone et vous pouvez disposer de 5 à 8 m de fil, même un peu plus, pour aller jusqu'au haut-parleur, sans qu'il y ait baisse appréciable d'énergie. Employez de préférence du fil d'assez grosse section : 12 à 16/10.

C'est d'ailleurs ainsi que sont équipés la majorité des électrophones, mais avec des haut-parleurs de 21 cm seulement.

ATTENTION : N'oubliez pas que l'impédance du haut-parleur doit être adaptée au transformateur de sortie du poste. Un rendement valable est à ce prix.

c) Placez le haut-parleur dans un baffle dont les dimensions sont adaptées au diamètre.

a) Pour un baffle plan il faut prévoir un carré de 50 cm au minimum. Si vous pouvez monter plus, 80 cm à 1 m, ce sera mieux. Il doit être en bois de 20 mm si possible afin d'éviter les vibrations parasites.

b) Si vous avez du courage, réalisez ou faites réaliser en travail manuel, ce que l'on appelle « un baffle reflex » dont Dufour a déjà publié les caractéristiques voici 4 ou 5 ans.

L'avantage de ce baffle, est de recueillir l'énergie sonore sortant par la face arrière du haut-parleur et de la renvoyer en avant en concordance de phase avec celle rayonnée par la face avant. Il y a augmentation d'énergie dans une direction privilégiée, celle qui nous intéresse. Le rendement des basses sera aussi considérablement amélioré.

Tapissez intérieurement le baffle avec un vieux tapis ou avec de la laine de verre non serrée.

En aucun cas ne modifiez les dimensions qui sont fournies sur la fiche sans quoi vous risquez d'avoir un rendement désastreux.

IV. — Où placer ce haut-parleur ?

Ne le laissez pas sur votre bureau.

1°) Dans la classe.

En règle générale le placer dans un angle, à environ 2 m. 50 à 3 m de hauteur, la face avant inclinée de façon que l'axe du haut-parleur tombe au centre de la surface occupée par les auditeurs. Vous éviterez ainsi la réverbération contre les murs et surtout les nombreuses baies

vitrées de nos classes, phénomène qui introduit dans l'écoute des résonances fâcheuses dont le maître ne prend pas toujours conscience.

Si vous possédez 2 haut-parleurs, placez-les dans 2 angles, face aux auditeurs, en modifiant la direction des axes, mais de façon que toute la surface totale soit arrosée.

2°) Dans la salle des fêtes.

Si vous désirez réaliser la sonorisation de votre salle des fêtes, les mêmes règles générales doivent présider. Réalisez le plan de votre salle et calculez les zones arrosées.

La sonorisation d'une salle de spectacle dépend en grande partie du genre de spectacle qui est présenté.

Si nous prenons par exemple une distribution de prix, les spectacles qui vont s'y dérouler : danse sur un disque, discours du Maire, scène de théâtre par les enfants, nécessitent des sonorisations parfois contradictoires. Il faut prendre une solution mixte. Les personnes qui parlent au micro sur une scène ont presque toutes la fâcheuse habitude de vouloir s'entendre parler par les haut-parleurs. Le micro aussi entend donc les dits haut-parleurs et provoque ces intolérables sifflements et ces fâcheuses résonances que l'on appelle le larsen et qui empêchent de pousser l'amplification au niveau normal nécessaire.

Pour éviter cela, éloignez les haut-parleurs de la scène et évitez de l'arroser. Si vous avez besoin, pour une danse sur disque, de sonoriser la scène, alors branchez un troisième haut-parleur spécial, et comme votre micro sera coupé, il n'y aura plus de larsen possible.

N'oubliez pas :

a) N'abrutissez pas votre public avec la puissance de votre sonorisation ; la meilleure sera celle qui se remarque à peine mais qui permet d'entendre confortablement.

Si vous faites un bal ou une kermesse, manifestations où il y a beaucoup de bruits, le problème est différent, pensez alors que la totalité de la surface de la salle doit être sonorisée par action directe des haut-parleurs, comme dans la salle de classe.

b) Une remarque encore : il faut que le transformateur de sortie de votre matériel soit adapté pour être capable d'alimenter convenablement tous vos haut-parleurs. Si ces montages vous intéressent, nous consulter ou consulter un spécialiste de sonorisation.

Bien souvent notre oreille est un piège, car nous nous contentons généralement d'une qualité sonore assez médiocre, du moins très moyenne, que l'habitude nous fait trouver acceptable après quelques quarts d'heure d'écoute. Il nous faut des éléments de comparaison. Si nous avons l'occasion d'entendre poste ordinaire et poste de qualité, nous sentons la différence de façon éclatante.

Si, sur un électrophone de qualité, nous écoutons un bon microsillon, la radio, même entendue sur le poste de qualité, baisse dans notre estime.

Si à la télévision nous jouissons d'un récital en direct, nous sommes émerveillés ; c'est la réalité, et le concerto diffusé sur notre merveilleux poste, devient de la musique.

Nous avons pu comparer, nous sommes convaincus.

Essayez ces quelques conseils, vous serez étonnés des résultats obtenus, croyez-nous.

GUÉRIN P. et PARIS G., E.P.A. Chanteloup Saint-Savine (Aube).

Institut International POUR TOUT CLASSER

Après l'édition pour la Hollande et la Flandre, vient d'être publié le projet de classification traduit

de l'édition française en italien.

Cette première édition réduite comprend cependant une heureuse adaptation à l'Histoire et, en Géographie à la subdivision en régions naturelles.

R. L.

Le livre d'Elise : « La Santé de l'Enfant » est sous presse et sera vraisemblablement terminé vers la fin du mois. Tous les souscripteurs le recevront aussitôt.

AIDE MÉMOIRE

Comment je travaille dans ma classe

L'HISTOIRE

PAR L'EXPLOITATION DES COMPLEXES D'INTÉRÊT

IV. .. LA REVOLUTION ET L'EGLISE

Nous entrons dans le trimestre préparatoire au Congrès d'Aix-en-Provence.

Nous donnerons toutes indications précises dans notre prochain numéro.

En attendant, réservez au grand Congrès de l'Ecole Moderne la semaine qui précède Pâques.

Concours de dessins d'enfants. — Il aura lieu comme les années précédentes. Informations et règlement dans le prochain numéro.

Florilège des journaux d'enfants. — Nous rappelons qu'il se fera, cette année, en deux temps :

a) Les groupes départementaux feront un premier choix parmi les journaux scolaires du département.

b) Le Congrès aura à examiner le choix de journaux qui leur sera fourni.

Préparez dès maintenant les journaux scolaires qui doivent participer au concours. (Des instructions particulières seront données dans le prochain numéro pour les départements qui n'ont pas de groupe actif organisé.)

Gerbe nationale. — Avant le 10 février 1955, envoyez à Freinet, Cannes, en imprimés, 80 exemplaires d'un tirage 13,5 x 21, imprimé ou limographié, illustré si possible, ou enluminé.

Nous grouperons ces pages en brochures « Gerbe » de 30 pages environ.

Chaque collaborateur recevra gratuitement 3 exemplaires de la brochure.

Les premiers envois nous sont déjà parvenus. Vous avez tous avantage à participer à cette grande œuvre coopérative.

Jeunes instituteurs. — Préparez-vous à participer au Stage-Congrès de l'Ecole Moderne à Aix. Prévoyez les collectifs et les transports gratuits.

Dans le prochain numéro, dispositions prises pour accueillir les jeunes.

Déclaration des journaux scolaires. — Vous avez avantage à la faire sans attendre que vous ayez des ennuis avec la poste. Nous préférons que les délégués départementaux fassent le décompte total des journaux édités dans le département, en vue d'une déclaration en bloc qui simplifierait notre travail.

25 élèves par classe. — Le mot d'ordre est, hélas ! plus que jamais d'actualité. Signez et faites signer les tracts que nous pouvons mettre à votre disposition. Alerte le Syndicat National et les associations de parents.

Le Congrès d'Aix en discutera.

Nos publications

Bibliothèque de Travail. — Vous avez reçu dernièrement les numéros 292 et 293 (*La truffe et Quenailon, enfant du Poitou*).

Vont suivre incessamment les numé-

Je reçois des Archives départementales la photo-copie du procès-verbal du Serment de fidélité à la Constitution, prêté le 30 janvier 1791, par un curé de Brienne :

EXTRAIT DU REGISTRE DU GREFFE DE LA MUNICIPALITÉ DE BRIENNE

Ce jourd'hui dimanche, trentième jour de janvier mil sept cent quatre-vingt-onze, en conformité du décret de l'Assemblée Nationale du 27 novembre, sanctionné par le Roi le 26 décembre dernier, M. Pierre Lebrun, prêtre-curé à la paroisse de Brienne, après avoir lu ledit décret au prône de la grande messe paroissiale et annoncé son intention de prêter le serment requis, a, fin de la messe en présence du Conseil Général de la commune, et des fidèles assemblés, juré de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse qui lui est confiée ; d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi, et de maintenir de tout son pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale, et acceptée par le Roi.

De tout quoi il a demandé le présent acte que nous, Maire, Procureur, Syndic et officiers municipaux de ladite commune de Brienne lui avons accordé muni de nos signatures ordinaires audit Brienne. Les jour, mois et an susdits. Signé en la minute Deligny, procureur syndic, PrévotEAU, Lebrun, curé de Brienne, POCQUET, Collet, Lefèvre, maire, Jean Pierrot et V. PERRIN, greffier.

Délivré par moi, greffier, soussigné conforme à la minute, à Brienne ce 6 février 1791. — V. PERRIN.

Je présente ce document à mes élèves. Les grands sont vivement intéressés. Quelle écriture ! C'est difficile à lire. Essayons de déchiffrer.

Les noms du Maire et des officiers municipaux, déjà rencontrés dans d'autres documents, les frappent tout de suite.

Je fais rappeler le nouveau régime administratif décidé par la Constituante. Nous l'avons déjà étudié dernièrement d'après les registres de l'Etat-Civil : la Commune, le Canton, le District, le Département, et l'Administration communale : Le Conseil Municipal (Conseil Général de la Commune) composé du maire, des officiers municipaux et du procureur-syndic représentant le roi.

Ensuite, je pose la question : Pourquoi le Curé a-t-il prêté ce serment ? Le texte dit : *En conformité avec un Décret de l'Assemblée Nationale.*

J'explique : *C'est le 1^{er} juillet 1790 que la Constituante vota la Constitution Civile du Clergé qui faisait des ecclésiastiques de véritables fonctionnaires, élus et astreints au serment de fidélité.*

— Pourquoi, me demande-t-on ?

— Pour que l'Eglise de France ne dépende plus de l'étranger (pape ou prélats). Je cite le cas de l'Archevêque allemand de Trèves qui commande aux évêques de Metz, Toul, Verdun et Nancy.

— Le pape n'a pas dû être content.

— Non. Aussi, il défendit aux évêques et aux curés de prêter ce serment.

— Combien obéirent ?

J'attendais cette question et je sors le n° 13 de la revue : *Présence Ardennaise*, où nous trouvons que 62,83% des prêtres ardennais se conformèrent au décret de l'Assemblée nationale du 27 novembre 1790. Un livre d'histoire nous donne, pour la France : *La moitié des curés refusèrent et furent appelés « réfractaires » ou « insermentés », et l'autre moitié s'y soumit : c'étaient les « constitutionnels » ou « assermentés » ou « jureurs ».*

De là, la rupture entre la Révolution et l'Eglise catholique.

Le Responsable au FSC trouve les fiches d'histoire suivantes :

— Un prêtre réfractaire de Soustons (Landes) doit s'exiler en juin 1792. Son remplaçant se met en règle avec la loi à la fin de sa première messe, le 8 juillet 1792.

— Le procès-verbal de l'arrestation manquée d'un prêtre réfractaire dans le Finistère qui ne peut être saisi — ce qui tend à prouver les troubles graves qui éclatèrent un peu partout, la population se partageant derrière les prêtres.

— La Convention exige un nouveau serment des prêtres constitutionnels que prêta le vicaire de Soustons, le 7 juillet 1793.

— L'installation du Directoire s'accompagne d'un nouveau serment civique. Le curé de Soustons prêta ce serment le 29 brumaire, an IV, de la République.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Pourquoi l'enfant de 1954 est-il plus dégénéré que celui de 1854 ?

M. Parandel, biologiste bien connu pour ses travaux sur le cancer, nous adresse ce qui suit :

Vous demandez pourquoi l'enfant de 1954 est plus défectueux que celui de 1854. Très simple :

1° D'abord le pain blanc, qui fait dégénérer ceux qui le mangent (Alexis Carrel dit). Mauvais parce qu'il manque de substances indispensables (sels minéraux, vitamines, protéines, etc...)

2° L'abus de l'alcool.

3° Les vaccins obligatoires, dont l'obligation a été votée pour enrichir l'Institut Pasteur.

4° Un nombre croissant d'aliments falsifiés, fraudés, chimiques, etc...

Dans les divers imprimés joints à sa lettre, Parandel insiste sur l'origine alimentaire de la maladie et tout spécialement du cancer et des leucémies, dont le nombre va croissant. Certaines leucémies sont d'ailleurs inguérissables, celles provoquées par le B.C.G. et celles provoquées par un abus d'antibiotiques foudroyants.

Quel est le régime idéal, préconisé par Parandel ? Celui-là même des Hounzas dont nous avons tout spécialement parlé dans « l'Educateur » n° 6.

« Ce qui guérit, écrit Parandel, s'achète chez le fruitier. Donc, des fruits d'abord : amandes, noisettes bien machées et rapées à la place de viande. Tous les fruits, salades, légumes crus ou cuits à l'étouffée (avec ail et oignon), pain bis ou complet et huiles naturelles, miel comme sucre. Employer, d'autre part, de l'argile verte pour guérir congestions, blessures, cancers. »

C'est, on le voit, à la portée de toutes les initiatives, de toutes les bonnes volontés, de toutes les bourses. Il ne s'agit que de commencer. On peut d'ailleurs manger avec plaisir une nourriture saine, bien préparée et conservant aux aliments leurs arômes naturels.

Nous remercions M. Parandel d'avoir pensé à nous apporter son point de vue et lui souhaitons pleins succès dans ses travaux de recherche en faveur d'une vie simple et naturelle.

Elise FREINET.

ros : 294-295 : La villa gallo-romaine ; 296 : Naissance d'un disque ; 297 : Histoire de l'attelage, puis Les conserves de viande, La chasse à courre, Météorites et comètes, etc.

L'album d'enfants A la recherche du Père Noël vous est parvenu aussi pendant les vacances de Noël. C'est le n° 29 de la collection.

La genèse des oiseaux que tous nos abonnés ont reçu au 1^{er} janvier, est en vente (tirage spécial sur papier offset) à 200 fr.

Faites-le connaître autour de vous. Envoyez aux journaux amis les « Prière d'insérer ».

©B.D.

NOTE IMPORTANTE

Nos camarades auront remarqué que dans les derniers numéros de « La Gerbe », plusieurs textes importants se trouvent sans nom d'auteur, parce que nous n'en avons trouvé aucune trace sur les documents eux-mêmes. Il nous a été impossible, par exemple, d'identifier la provenance de nombreux albums.

N'oubliez jamais d'indiquer le nom de l'Ecole et la provenance au bas de tous les documents que vous nous envoyez.

L'histoire par les complexes d'intérêt (suite)

— La fermeture de l'Eglise de Soustons, le 9 avril 1794, à la suite de l'institution du culte de la Raison.

— La réouverture de l'Eglise de Soustons, le 10 messidor 1795, après l'échec du culte de la Raison et la nouvelle soumission du curé aux lois de la République.

Ce qui provoque la remarque d'un élève :

— *Quand la situation fut-elle stabilisée ?*

Une photo d'un dessin de Gérard : Bonaparte signant le Concordat en 1801 et une photo-copie de ce Concordat (Document d'Histoire des Archives nationales paru dernièrement) nous donne la réponse : Le pape renonçait officiellement aux biens ecclésiastiques mis en vente depuis 1789 et le Premier Consul reconnaissait le caractère officiel de l'Eglise catholique en France.

— *A-t-on vendu des biens du Clergé à Brienne ?*

C'est alors que je montre un autre document local : l'adjudication des terres appartenant aux religieuses de la Congrégation de Reims sur le terroir de Brienne.

— *Mais pourquoi avait-on pris ces biens au Clergé ?*

— *Il fallait trouver de l'argent éviter la banqueroute. Les biens du Clergé étaient immenses et l'opinion publique trouvait excessive cette richesse. Et c'est un membre du Clergé lui-même, Talleyrand, qui proposa cette remise à l'Etat (voir « Les Institutions de la France sous la Révolution et l'Empire », de J. Godechot). Finalement, l'Assemblée Constituante déclara, le 2 novembre 1789, les biens du clergé à la disposition de la nation. Celle-ci, en contre-partie, prenait à sa charge les frais du culte, l'assistance, l'enseignement.*

Et je montre la photo-copie d'une affiche : une vente de biens nationaux à Paris le 27 mars 1791, et parue dans « l'Ecole Libératrice » du 14 mars 1952.

Ainsi, nous avons étudié, peut-être pas dans l'ordre, mais suffisamment en détail, les Réformes religieuses de la Révolution.

DELÉAM.

Charles Despeyroux fut professeur à Glay (Doubs). Il fut congédié par suite de son activité sociale : militant des mouvements pacifistes et syndicaux, fondateur du Groupement des Espérantistes de l'Enseignement.

Atteint d'une grave infirmité, il vit actuellement à l'Hôpital H. Poincaré, à

APPEL AUX AMIS DE CH. DESPEYROUX

Garches (S.-O.). Son dénuement absolu lui interdit l'achat de quelques livres et le moindre déplacement.

Un Comité s'est créé (comprenant

notre ami Carrez, à Valentigney (Doubs) qui se propose de recueillir des fonds pour assurer une mensualité à Despeyroux.

Se renseigner auprès de Carrez.

Verser les fonds à Clerc, Chevry-en-Sereine (S.-M.), CCP Paris 5226-77.

POUR LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

La publication de notre *Genèse des Oiseaux* nous donne aujourd'hui l'occasion d'insister sur les progrès que nous avons déjà réalisés dans une branche au moins de l'expression enfantine : le dessin.

Nous avons fait, pratiquement, matériellement, pourrions-nous dire, la preuve :

1° Que l'enfant apprend à dessiner comme il apprend à parler, selon nos principes d'expérience tâtonnée ;

2° Que l'enfant n'a nul besoin de leçons scolaires pour progresser dans cette technique et que les vrais progrès se font selon des démarches dont nous avons commencé à montrer les processus par nos *Genèses de l'Homme et des oiseaux*.

3° Qu'il peut cependant parvenir par ces processus à une maîtrise non seulement technique mais également artistique, intégrée à la culture.

4° Que les progrès se font non selon les lois scolaires de l'attention, de l'aptitude à la copie ou d'une intelligence hypothétique, mais par la conjonction permanente :

— de l'élan de vie, qu'il nous faut cultiver et entretenir ;

— de la coordination synthétique et globale des diverses aptitudes : sens, tendances, jeu des muscles, rapidité de réactions, etc..., toutes fonctions essentiellement vitales.

De ce fait, la progression dans le dessin libre pourra être considérée comme le meilleur des tests vitaux.

Nous nous sommes appliqués à faire surgir de nos milliers de dessins libres les normes de cette progression. Et c'est dans ce sens que nos genèses peuvent déjà être utilisées comme des règles selon lesquelles il vous sera possible de détecter le niveau mental et fonctionnel des enfants.

Si à huit ans, l'un de vos élèves dessine les oiseaux comme le font sur notre genèse les enfants de six ans, c'est qu'il est en retard sur le processus normal. Et c'est dans la mesure où les dessins, même rudimentaires au point de vue technique, sont riches d'originalité et de vie, que l'individu aura de grandes possibilités qu'il faudra vous efforcer d'exploiter.

Nos genèses sont comme des livres que nous avons ouverts et qui nous permettront de mieux pénétrer et de mieux comprendre nos enfants. Il ne s'agit pas là, on le voit, d'une explication plus ou moins subtile et psychanalytique des dessins d'enfants, mais d'un processus d'enrichissement expérimental dont nous établissons scientifiquement les normes.

Dans ce domaine de la *Connaissance de l'enfant* comme pour les autres rayons de notre activité coopérative, nos progrès effectifs sont cependant fonction de nos possibilités de mise au point définitive et d'édition. Il ne fait pas de doute que

nos camarades même très dévoués, n'étaient pas très encouragés à préparer pour nous de nouvelles collections de dessins libres s'ils ne voyaient jamais rien sortir de nos enquêtes. Et nous-mêmes ne sommes invités à mettre au point nos genèses que dans la mesure où nous en envisageons la publication. Nous ne sommes, ni les uns ni les autres, différents des enfants : nous avons besoin, nous aussi, d'une motivation.

C'est à cause de l'impossibilité où nous nous trouvons de publier les premiers résultats de nos enquêtes sur l'expérience tâtonnée chez le jeune enfant, et surtout sur l'expérience tâtonnée dans les processus du langage, que tant de camarades, pourtant intéressés par la connaissance de l'enfant, ne se plient pas aux observations et aux expériences indispensables.

Nous aurions notamment à publier les observations et les notations si méthodiques de nos amis Cabanes sur l'acquisition du langage chez Mariette. Nous sommes persuadés que si nos abonnés pouvaient lire ces relations et les nombreux rapports similaires qui gonflent nos dossiers, alors, ils verraient l'intérêt de ce travail et ils sauraient s'y astreindre.

Il en est de même pour l'échelle d'intelligence que de nombreux camarades ont établie sur la base de nos indications parues dans notre livre « Méthode naturelle de dessin », et qui nous seraient sous tant de rapports si précieuses.

Si nous voulons faire avancer notre psychologie, il faut que nous nous organisions pour publier les premiers travaux qui seront comme les pierres maîtresses de notre édifice. Notre machine offset nous permet peut-être de prévoir, pour l'an prochain, d'autres réalisations et une répartition plus efficiente de notre travail. La *Genèse des Oiseaux*, que vous venez de recevoir a été, sauf la couverture, totalement tirée chez nous avec notre machine. Nous pourrions envisager, pour l'an prochain, de véritables collections ou albums de recherche expérimentale qui nous permettraient la publication, même à un tirage réduit, d'une partie de nos richesses. Là aussi, nous prouverons le mouvement, non en spéculant, mais en marchant. Nos idées sont trop peu conformistes pour être acceptées par les revues ou les maisons d'édition. Nous devons faire le travail nous-mêmes, jeter dans le circuit des discussions psychologiques et pédagogiques, des idées et des faits qui, téméraires aujourd'hui, deviendront demain vivantes réalités.

C. F.

Je ferai sous peu un travail d'ensemble à propos de toutes les communications reçues des adhérents à la Commission *Connaissance de l'Enfant*, notamment pour ce qui concerne les *Profils Vitaux*.

VII° CONGRÈS INTERNATIONAL DE VIENNE (15 au 31 juillet 1955)

Il offrira des conditions exceptionnellement avantageuses.

Dès maintenant, nous demandons aux camarades responsables habituels de l'organisation d'y penser. A tous, participants ou non, nous demandons de conserver pour Vienne (Autriche), toutes peintures ou objets pour l'exposition, aussitôt après le Congrès de Pâques,

pour lequel vous les réservez tout d'abord.

Ne pas m'écrire pour autre chose que pour l'organisation ou l'exposition. Tous renseignements seront publiés à mesure que j'en disposerai.

Nous étudions la possibilité pour ceux qui le voudraient de rester

aux mêmes conditions, et aussi la possibilité d'un retour par la République de San Marino qui veut nous accueillir, ainsi que par l'Italie, où aurait lieu une grande rencontre internationale.

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet
(Ardennes).

Vers une présentation plus riche et plus souple de « L'EDUCATEUR »

Tant que nous réalisons un « Educateur » plus théorique que pratique, une formule unique était valable pour tous les lecteurs, quels que soient leur spécialité ou le degré de leur classe.

Mais chaque fois que nous avons voulu faire plus pratique, nous nous sommes toujours heurtés, comme les journaux pédagogiques d'ailleurs, aux protestations d'une partie des lecteurs : l'instituteur Fin d'Etudes trouve que la place réservée aux Maternelles est exagérée, et vice-versa. Les fiches ne sont pas assez nourries pour les uns, trop riches pour les autres. Les littéraires voudraient davantage de textes, les scientifiques plus d'expériences et de réalisations techniques.

Le tirage à l'offset peut nous permettre une meilleure adaptation de notre partie pratique aux besoins divers de nos lecteurs. Si la commission paritaire à qui nous venons d'en faire la demande, nous y autorise, nous ferons un essai, réduit d'abord, d'éditions multiples. Nous voudrions, par exemple, faire prochainement un tirage spécial comportant tout ou partie des documents habituels, un certain nombre de pages de recherches, d'expériences et d'études de notre équipe d'Histoire qui a fait, cette année, une besogne qui portera bientôt ses fruits.

Un prochain numéro s'adresserait de même à tous les travailleurs BT et nous y discuterions de tous les problèmes touchant la réunion de notre grande encyclopédie.

Un autre numéro s'adresserait également aux travailleurs de la Commission Connaissance de l'enfant, un autre à la Commission Musique-Radio, etc.

Notre « Educateur » prendra alors sa vraie figure d'organe de travail, « l'Educateur Culturel » apportant tous les mois, sous la formule actuelle qui donne satisfaction, nos recherches sur l'apport de l'Ecole Moderne aux grands problèmes de la vie sociale et de la culture.

Ainsi parviendrons-nous à mieux élargir et à animer notre grande et efficiente équipe de travail.

Les travailleurs de l'ICEM recevraient en supplément les exemplaires se rapportant à leur spécialité. Ils pourraient employer « l'Educateur » ordinaire pour la propagande.

.....
 Qui pourrait me fournir l'adresse d'une fabrique de poteries brutes à décorer susceptible de livrer à des prix intéressants : pichets, vases, cache-pots, cendriers, pots à tabac, etc... de petite taille ?

J. RIGAL, Saint-Mathieu-de-Trévières.
 (Hérault)

BOITES ELECTRIQUES CEL

La Boîte Electrique n° 1 est toujours en vente, améliorée désormais dans sa présentation. Nous publierons, à partir du prochain numéro, de nouveaux exemples de montage divers et de nouvelles expériences. Nous demandons aux usagers de cette Boîte de nous communiquer eux-mêmes, avec croquis, le résultat des expériences réalisées.

La Boîte Electrique n° 2, dont la mise au point définitive a été longue à cause de la complexité des pièces à préparer pour une fabrication en série, est actuellement livrable.

Elle comporte notamment un redresseur de courant qui permet la recharge des accus et alimente le télégraphe, le téléphone, la sonnerie, l'électrolyse, qui deviennent ainsi à la portée de tous.

Un téléphone intérieur réalisé avec cette boîte fonctionne dans les bureaux de la CEL.

La Boîte n° 3 (moteur) sera livrable prochainement. D'autres Boîtes sont en préparation.

Nous n'en serons plus réduits, désormais, à nous contenter du verbiage scientifique. Montage, expériences et créations sont désormais à la portée de toutes les écoles.

AVIS

Mme Sence (Estournel, Nord) serait heureuse de rentrer en possession de quatre dessins manquant à sa collection pour participation au Musée d'Art Enfantin.

Ces dessins pourraient :

— soit avoir été choisis dans des échanges de dessins à Chalons ;

— soit faire partie d'une collection qui n'est pas rentrée à Cannes après juillet ;

— soit avoir été inclus dans une exposition à l'étranger.

.....

.....
 La Genèse des Oiseaux, tirage spécial sur beau papier offset, est en vente au prix de 200 fr.

Tarif des abonnements

| | France et U.F. | Etran- ger |
|--|-------------------|---------------|
| L'Educateur (3 n° par mois) | 900 | 1100 |
| La Gerbe (bimen- suel) | 600 | 700 |
| Bibliothèque de Travail (hebdo- madaire). La sé- rie de 20 n° | 750 | 950 |
| La série de 40 numéros | 1500 | 1900 |
| Albums d'enfants | 500 | 600 |

Nous avons reçu :

A. de SAUVÉBÈUF : Paris des Jeunes (Presses d'Ile de France).

Ricciardi RUOCCO : Esperienze educative (Glaux - Napoli).

UNESCO : XVII^e Conférence de l'Instruction publique. — La formation du personnel secondaire. — La rétribution du personnel enseignant secondaire.

Gilbert DELATRAYE : Martine en voyage — Martine à la ferme (Casterman).

Franz WEYERGAUS : Trois petits noirs débrouillards (Casterman).

Jean FERRÉ : Au désert interdit (André Bonne).

Natha CAPUTO : Contes des quatre vents (F. Nathan).

Joseph KESSEL : La piste fauve (NRF).

John SKEAPING : Le grand arbre du Mexique (Stock).

L. HAVRANECK : La clé de l'écriture et du dessin (Flammarion).

Paul LECHAT : Italie (Ed. du Seuil).

Bernard PINGAUD : Hollande (Ed. du Seuil)

Pierre GRIMAL : La mythologie et les dieux (F. Nathan).

O. W. GAIL : La physique à bâtons rompus. — L'astronomie à bâtons rompus, (F. Nathan).

Hubert DESCHAMPS : Les religions de l'Afrique Noire (P.U.F.)

Nina GOURFINKEL : Gorķi par lui-même (Ed. du Seuil).

Martin A. HANSEN : Le menteur (Stock).

Pauline SÉRAPHIN : La perruque de Casandre (Scarabée).

Suzanne MINCHINI : Contes de la mère Loutre (Scarabée).

P. RENAULT : Pour le céramiste (Dunod).

Renée LABEL : L'Enfant dans la famille (J. Oliven).

Documentation Française : Exploration outre-mer.

I.C.E.M. du Nord

VISITE DE FREINET

Journée du 27 janvier 1955

Hôtel de Ville de Douai

9 h. Ecole Normale de Filles : Réunion inter-régionale du Groupe^o Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes, Oise.

Tous les ouvriers C.E.L. de ces départements et tous leurs délégués sont invités cordialement à venir nombreux à Douai.

Dîner. — A l'E.N. S'inscrire assez tôt chez : Ansart, Ecole de garçons, rue Carnot, à Sin-le-Noble (Nord), ou délégués qui transmettront.

10 h. : Exposition artistique et technologique.

15 h. : Conférence par Freinet sous la présidence de M. l'Inspecteur d'Académie du Nord.

Tous les lecteurs de « l'Educateur » qui n'auraient pas été touchés personnellement sont priés d'accepter cet article comme cordiale invitation à assister à cette exceptionnelle manifestation.

